

# LE PRÉCURSEUR



VOL. I

MONTRÉAL, JUILLET 1923

No 15



# SOUVENIRS

## offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux

- 
- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au PRÉCURSEUR donnent droit au choix entre les articles suivants: objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodé, etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique peinture à l'huile (2 pds x 3 pds), porte-Dieu, peints, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique couvrepieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Protecteur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Foundateur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

## Prière d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant  
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

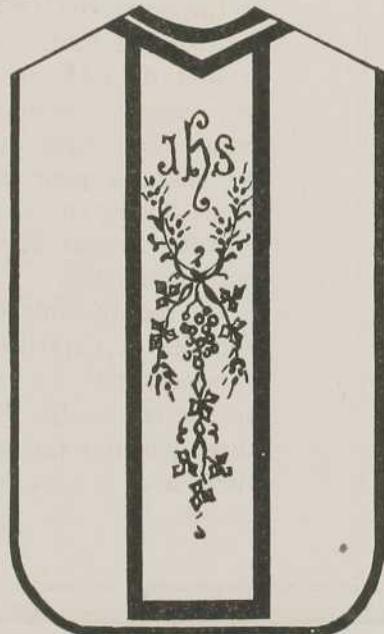
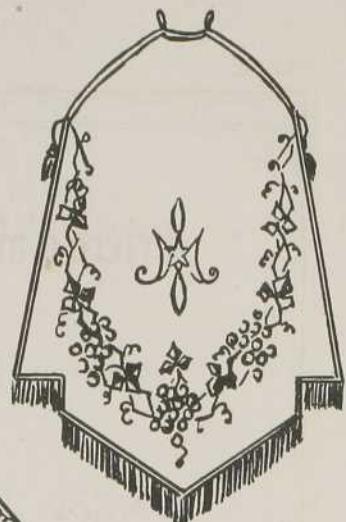
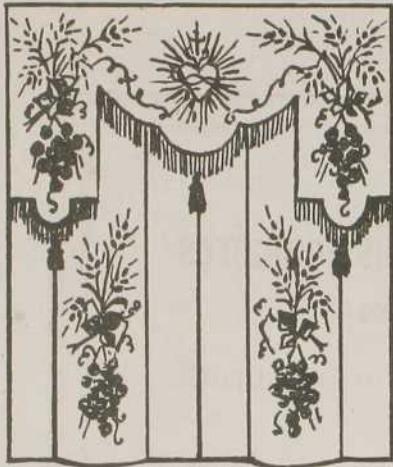
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, cartes de fêtes, de Noël, de jour de l'An, de Pâques, calendriers, images de tous genres, souvenir de Première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

Nous faisons aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

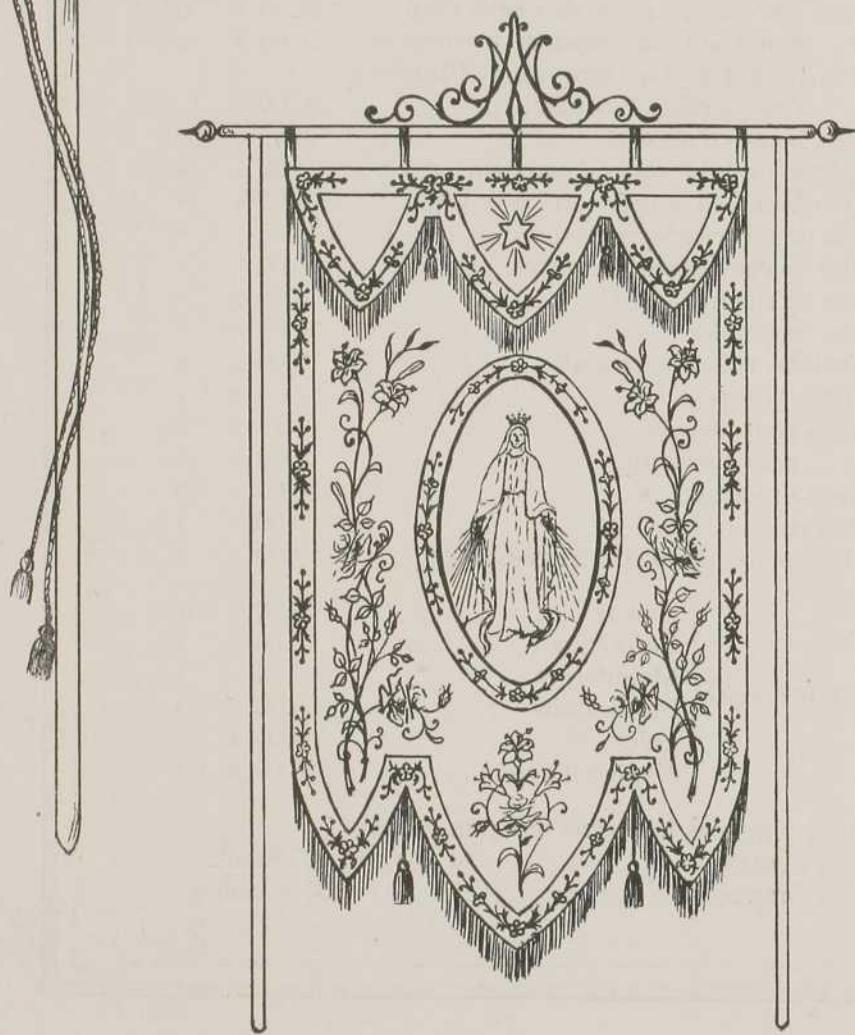
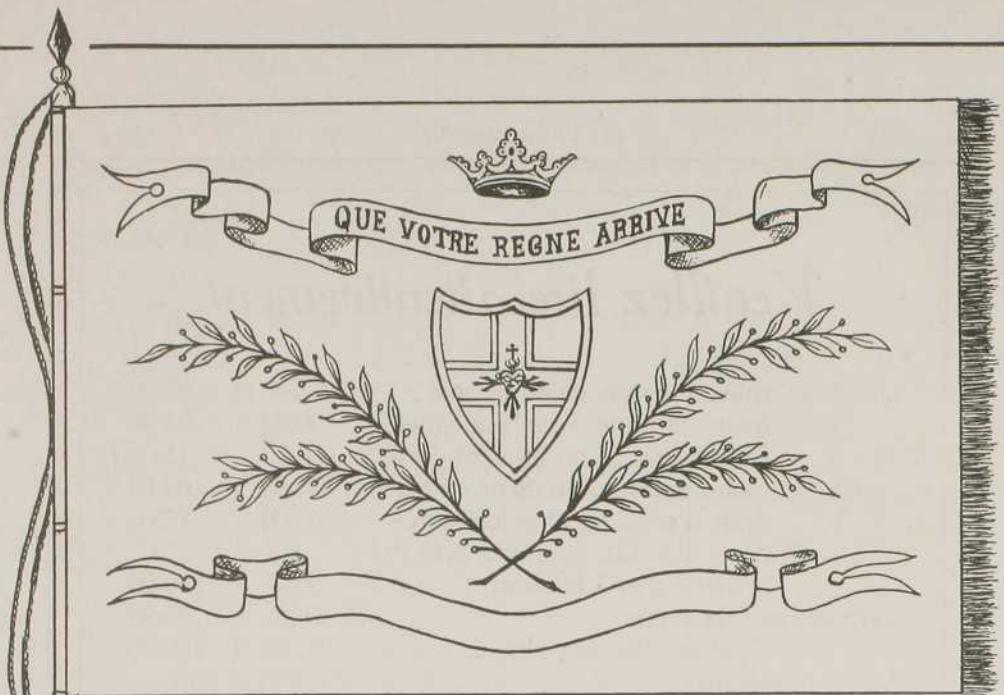


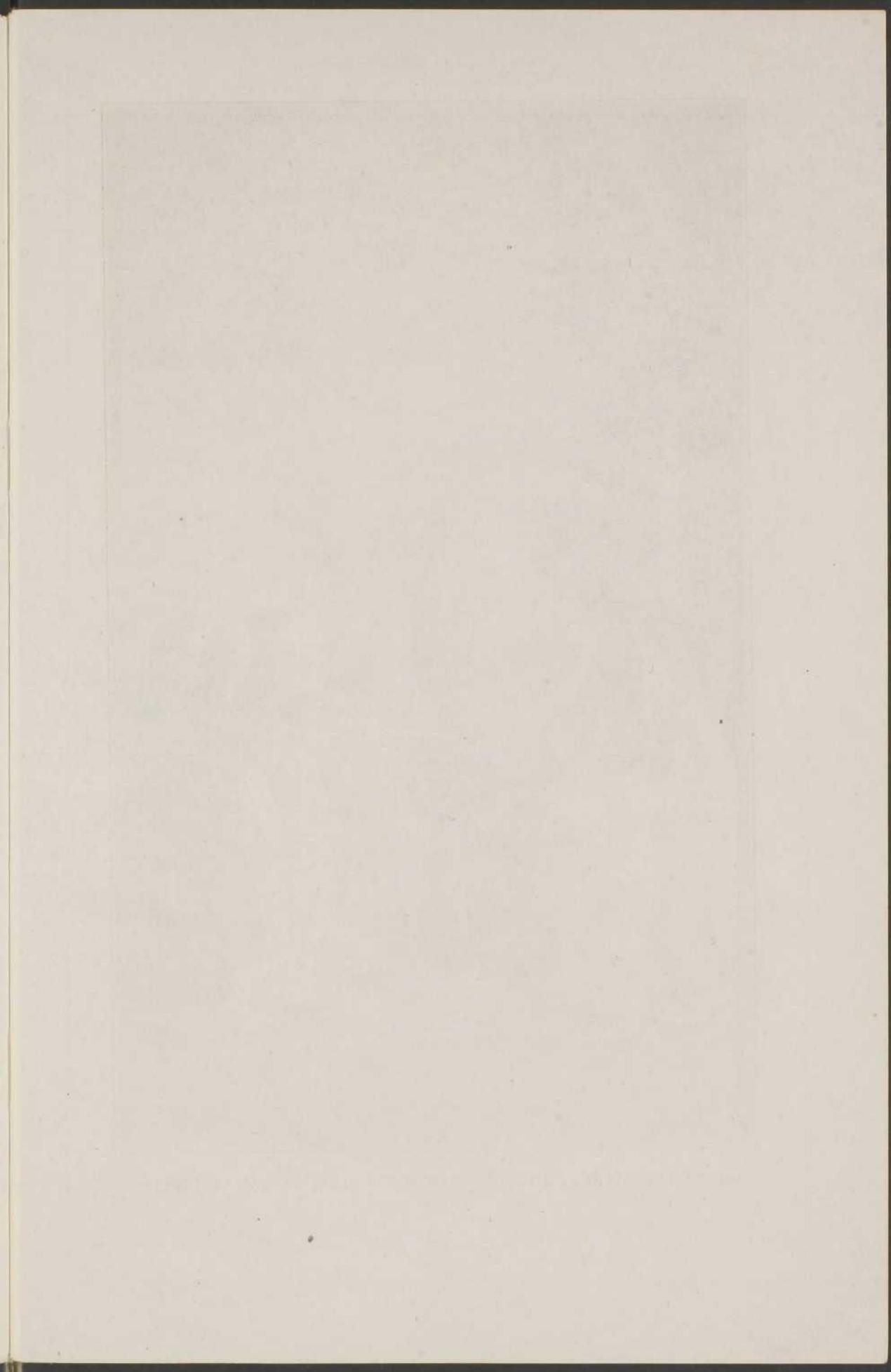
## Veuillez lire attentivement

Chasuble, soie damassée, galon de soie . . . . .	\$ 18.00 et \$ 28.00	
»    moire antique avec beau sujet . . . . .	30.00 » 38.00	
»    en velours, galon et sujet dorés . . . . .	30.00 » 45.00	
»    moire antique, brodé or mi-fin . . . . .	75.00 » 100.00	
»    drap d'or, sujet et galon dorés . . . . .	50.00 » 75.00	
»    drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main . . . . .	90.00 » 150.00	
Dalmatiques, la paire . . . . .	50.00 » 80.00	
»    drap d'or, la paire . . . . .	100.00 » 150.00	
Voiles huméraux . . . . .	7.00 » plus	
Chape, soie damas, galon de soie et doré . . . . .	30.00 » 50.00	
»    moire antique, sujet et broderie or . . . . .	70.00 » 90.00	
»    drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main . . . . .	90.00 » 150.00	
Aubes, pentes d'autel . . . . .	10.00 » plus	
Surplis en toile et voiles d'ostensoir . . . . .	3.00 » »	
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge . . . . .	5.00 » »	
Voiles de tabernacle, porte-Dieu . . . . .	5.00 » »	
Étoles de confession reversibles . . . . .	5.00 » »	
Voiles de ciboire . . . . .	4.00 » »	
Étoles pastorales . . . . .	10.00 » »	
Cingulons, voiles de custode . . . . .	2.00 » »	
Boîtes à hosties . . . . .	2.00 » »	
Signets pour missels . . . . .	1.75 » »	
»    pour bréviaire . . . . .	1.00 » »	
Dais et drapeaux . . . . .	30.00 » »	
Bannières . . . . .	60.00 » »	
Colliers pour « Ligue du Sacré-Cœur » . . . . .	10.00 » »	
<i>Lingerie d'autel</i>	Amicts . . . . .	12.00 la douz.
	Corporaux . . . . .	8.50 » »
	Manuterges . . . . .	4.50 » »
	Purificatoires . . . . .	5.00 » »
	Pales . . . . .	4.00 » »
	Nappes d'autel . . . . .	6.00 » »

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites . . . . .	\$1.00 le mille
Grandes . . . . .	0.37 » cent







« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ NOS BIENFAITEURS CANADIENS ! »

# LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

## Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. I

MONTRÉAL, JUILLET 1923

No 15

### SOMMAIRE

TEXTE:	PAGES
Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception .....	520
Œuvres chinoises .....	523
Pour la cause de Sa Sainteté Pie X .....	525
Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus .....	526
Cantique à la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus .....	527
Notre Séminaire canadien pour les Missions Étrangères .....	528
<i>Amicus</i>	
Le Cathécuménat des prisons .....	529
<i>Lettre du R. P. Beaucé</i>	
Deux Documents .....	532
Visite à l'Île de la prière .....	537
Cantique à saint Jean-Baptiste .....	538
Extrait des Chroniques du Noviciat .....	541
Saint Paul .....	546
Échos de nos Missions .....	547
Rimouski .....	549
Souvenirs des temps héroïques de notre pays .....	551
Pauline-Marie Jaricot, Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi .....	557
<i>Paul Jubaru, S. J.</i>	
Lettre du révérend Père Cothonay, O. P. ....	568
La Police en Chine .....	571
Le temps presse et l'heure est propice! .....	572
Hommage à nos anciens Missionnaires Canadiens .....	573
Décès de la Rév. Mère Biron, sup. de l'Hôtel-Dieu de Montréal .....	574
Reconnaissance — Nécrologie .....	575
Jour de sacrifice en faveur des Missions .....	576
GRA VURES:	
La sainte Vierge .....	518
Sa Sainteté Pie X .....	524
La bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus .....	526
Mgr Gagnon, coadjuteur de Sherbrooke .....	531
Voguant vers l'Île des lépreuses .....	536
Le Précurseur du Christ .....	540
Saint Paul .....	546
Sa Sainteté Pie XI reçoit les membres du Conseil Supérieur de la Propagation de la Foi .....	556
Le Conseil Supérieur de la Propagation de la Foi en séance de répar- tion .....	567

# Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

---

Sa fin principale: la sanctification personnelle de ses membres par la pratique des vœux simples de la vie religieuse.

Sa fin spécifique. l'extension du règne de Dieu parmi les infidèles.

## MOYENS D'ACTION POUR ARRIVER A CETTE FIN SPÉCIFIQUE

1° Vie de prière, d'amour de Dieu et de zèle pour sa gloire; vie de sacrifice et de dévouement pour le salut et le bien du prochain, surtout des infidèles.

2° Se vouer à l'œuvre des missions en pays infidèles par la pratique des œuvres de charité suivantes:

### EN PAYS INFIDÈLES

- a) Formation de religieuses chinoises;
- b) Formation de vierges catéchistes qui vont dans les familles, dans les districts, enseigner la doctrine chrétienne;
- c) Organisation de baptiseuses qui vont partout baptiser les mourants, surtout les enfants en danger de mort;
- d) L'œuvre des crèches où l'on garde, baptise et élève les bébés trouvés, achetés ou confiés;
- e) Orphelinats, où l'on hospitalise, donne l'instruction religieuse et l'éducation aux orphelines;
- f) Maisons de refuge pour vieilles femmes, aveugles, idiotes, infirmes, etc.;
- g) Les œuvres d'éducation: écoles où l'on enseigne les éléments des lettres, des sciences et des arts;

- h)* L'instruction des catéchumènes et leur formation chrétienne avant la réception du baptême;
- i)* Assistance des mourants païens et chrétiens;
- j)* Hôpitaux, dispensaires, léproseries, etc.;
- k)* Ouvroirs où l'on enseigne l'économie domestique, les métiers et les arts.

EN PAYS CHRÉTIENS:

- a)* Dévotion, sous forme d'action de grâce, à l'Enfance de Notre-Seigneur, à la sainte Eucharistie, au Saint-Esprit et à la Vierge Immaculée;
- b)* Diffusion des œuvres de la Sainte-Enfance, de la Propagation de la Foi et de revues faisant connaître les missions;
- c)* Procurer des ressources aux missions par la réception d'aumônes et de dons, par certaines industries, comme fabrication d'ornements d'église, de linge sacrés, de fleurs artificielles, etc.,
- d)* Écoles pour enfants de nations idolâtres, cours d'instruction religieuse pour les païens et assistance des mourants païens, etc.

MAISONS DÉJA EXISTANTES

EN CHINE ET AU CANADA

*Fondation de l'Institut à Notre-Dame-des-Neiges (1902)*

OUTREMONT, près Montréal (fondée en 1903): Maison-Mère. Noviciat. Procure des missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ateliers d'ornements d'église et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

ÉCOLE (fondée en 1915) pour les enfants chinois des deux sexes, 404, rue Saint-Urbain, Montréal.

HOPITAL (fondé en 1918) pour les chinois, 76, rue Lagachetière ouest. — (1916) Cours de langue et de

catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche, de 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi, à l'Académie commerciale du Plateau, 85, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants, lorsqu'on les y appelle, soit pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, soit pour servir d'interprètes.

CANTON (fondée en 1909): École pour les élèves chrétiennes et païennes, crèches, orphelinat, dispensaire, refuge de vieilles, catéchuménat.

SHEK LUNG, près de Canton (fondée en 1912): Léproserie, 1,100 lépreux et lépreuses.

TONG SHAN, près de Canton (fondée en 1916): Crèche, 3,200 bébés annuellement.

Ville de RIMOUSKI (fondée en 1918): Postulat. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi. Retraites fermées pour jeunes filles. École apostolique pour les aspirantes aux missions.

Ville de JOLIETTE (fondée en 1919): Adoration du très Saint Sacrement. Postulat et Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

Ville de QUÉBEC (fondée en 1919): Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées.

Ville de VANCOUVER, Colombie anglaise (fondée en 1921): École pour les enfants chinois des deux sexes; visite des chinois malades dans les hôpitaux et dans les familles, etc., etc.

Ville de MANILLE, Iles Philippines (fondée en 1921): Hôpital général chinois.

---

*Imprimatur:*

† GEORGES, Év. de Philip.,  
*Adm. apost.*

— le 27 novembre 1921.

# Œuvres Chinoises

## Des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

ANNÉE 1922

### CANTON CHINE

Bébés recueillis à la Crèche .....	3,735
Baptêmes d'adultes .....	7
Sœurs chinoises .....	56
Catéchiste .....	1
Élèves .....	182
Orphelines .....	59
Ouvrières à l'ouvroir .....	29
Aides à la Crèche .....	12
Pansements faits au dispensaire .....	36,809

### CRÈCHE DE TONG SHAN (près Canton CHINE)

Bébés recueillis .....	3,204
------------------------	-------

### LÉPROSERIE DE SHEK LUNG (près Canton), CHINE

Lépreux et lépreuses .....	1,100
----------------------------	-------

### MANILLE — ILES PHILIPPINES

Hôpital Général Chinois, 286, Blumentritt .....	1,119
Malades reçus .....	614
A « la Charité » (salle des pauvres) .....	63
Baptêmes .....	

### VANCOUVER, C. B., 143 est, Pender

École chinoise — élèves .....	87
-------------------------------	----

### MONTRÉAL — Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagachetière

Malades reçus .....	140
Pansements .....	2,610
Divers traitements .....	1,560
Opérations .....	35
Baptêmes .....	30

### École chinoise, 404, rue Saint-Urbain

Élèves .....	23
--------------	----

### École du Plateau, 87 ouest, rue Sainte-Catherine

Cours du dimanche et catéchisme .....	
---------------------------------------	--

### QUÉBEC, 4, rue Simard

Cours du dimanche et catéchisme .....	
---------------------------------------	--



Sa Sainteté Pie X

## Pour la cause de Sa Sainteté Pie X

*NOUS sommes heureux de publier le texte du document par lequel 28 cardinaux ont demandé l'introduction de la cause de Pie X et nommé le postulateur.*

\*\*\*

*In nomine Domini. Amen.*

Nous, soussignés, mis par un sentiment profond de particulière estime et vénération envers le Souverain Pontife Pie X, d'heureuse mémoire, en qui brillaient d'éminentes et exemplaires vertus;

Considérant que la renommée de sainteté, qui déjà l'entourait durant sa vie, est devenue générale, et s'est répandue, augmentant chaque jour parmi les catholiques du monde entier, depuis sa mort;

Remarquant que cette renommée constatée de sainteté résulte, en outre, non seulement de la fréquence quotidienne, spontanée et ininterrompue des fidèles à sa tombe dans les grottes de la Basilique vaticane, mais aussi de nombreuses relations de faveurs et de grâces reçues par son intercession, grâces souvent miraculeuses, comme guérisons, etc.;

Connaissant le vif désir universellement exprimé que la sainteté personnelle de Pie X soit reconnue par la suprême autorité de l'Église;

Dans le but de voir commencer les formalités nécessaires pour l'introduction de la cause de béatification et canonisation du fidèle serviteur de Dieu, Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le vénéré pontife Pie X, et pour éviter aussi qu'avec le temps se perdent les dépositions de témoins autorisés;

En conformité avec les règles du Code de droit canonique, titre XXII, c. I, nous nommons postulateur de la dite cause le Rme Dom Benoît Pierami, des Bénédictins de Vallombrose, Abbé de Saint-Praxède, lui conférant, à cet effet, les plus amples facultés, y compris celle de nommer des vice-postulateurs.

— Rome, février 1923.

Ont signé, tous les cardinaux résidant à Rome: Vannutelli, Merry del Val, Gasparri, de Lai, Granito di Belmonte, Van Rossum, Ranuzzi de Bianchi, Sbaretti, Gasquet, Laurenti, Cagliero, Vico, Lega, Billot, Ehrle, Scapinelli, Sili, Bisleti, Cagiano, Bonzano, Frühwirth, Boggiani, Giorgi, Mori, Ragonesi, Tacci, Marini, excepté le cardinal Pompili, qui ne pouvait donner sa signature en raison des fonctions qu'il doit exercer comme cardinal-vicaire. A signé aussi le cardinal Benlloch, archevêque de Burgos, venu à Rome avec des pèlerins espagnols.

1. Des Nouvelles religieuses.



## La petite Soeur des Missionnaires

---

*Après ma mort, je reviendrai sur la terre,  
pour aider les prêtres, les missionnaires,  
toute l'Église.*

BÉATÉE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.



A bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus était consumée de zèle pour l'extension du règne de Dieu sur la terre. « Je voudrais, s'écriait-elle, éclairer les âmes comme les prophètes et les docteurs. Je voudrais parcourir la terre, prêcher votre nom, ô Jésus, et planter sur le sol infidèle votre croix glorieuse. Mais une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans toutes les parties du monde, et jusque dans les îles les plus reculées. Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et continuer de l'être jusqu'à la consommation des siècles. »...

CANTIQUE

En l'honneur de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus

CHŒUR:

Honneur à toi, glorieuse Patronne,  
 Ton triomphe a réjoui tous les coeurs;  
 Puissent nos saints concerts monter jusqu'à ton trône,  
 Bienheureuse Thérèse, et gagner tes faveurs.

I

En ce jour, ta gloire rayonne,  
 Thérèse de l'Enfant-Jésus,  
 La sainte Église te couronne  
 De l'auréole des élus.

III

Tu charmas Jésus et Marie  
 Par ton angélique ferveur  
 Et, sous leur conduite bénie,  
 Tu sentis grandir ton ardeur.

V

Ta voie est l'humble confiance  
 Qui charme le Cœur du Dieu bon;  
 Il aime la paisible enfance  
 Qui vit d'amour et d'abandon.

VII

Je te veux pour ma fiancée,  
 Te disait l'Éternel Amour,  
 Quitte du monde la vallée;  
 Tu seras à moi sans retour.

IX

O toi, pure comme les anges,  
 Et qui, de plus, pouvais souffrir,  
 Garde-nous des terrestres fanges.  
 D'amour, obtiens-nous de mourir.

XI

Patronne des missionnaires,  
 Donne-leur tes célestes feux;  
 Rends, sur les rives étrangères,  
 Leurs bataillons victorieux.

II

Parmi les célestes phalanges,  
 Parmi les Trônes, les Vertus,  
 Tu chantes là-haut les louanges  
 De ton Époux, le Roi Jésus.

IV

Thérèse, l'Enfant-Dieu te donne  
 Sa douceur et sa pureté,  
 Mais il veut que ton front rayonne  
 Surtout par sa simplicité.

VI

Ta paix fut la volonté sainte  
 De Jésus, ton unique amour.  
 Pour Dieu, tu t'immolas sans crainte  
 Jusqu'au soir de ton dernier jour.

VIII

Avec bonheur ton âme ardente  
 Répondit à ce doux appel  
 Et, suivant la Vierge-Prudente,  
 Tu vins au sommet du Carmel.

X

Au sein des combats de la vie  
 Protège les vierges, tes sœurs,  
 Sois-leur une constante amie,  
 Embrase-les de tes ardeurs.

XII

Prépare aux terres infidèles  
 Des apôtres forts et vaillants,  
 Lève des légions nouvelles,  
 De pacifiques conquérants.

# Notre Séminaire canadien

## Pour les Missions Étrangères



A reprise des travaux du Séminaire des Missions Étrangères, annoncée dans notre dernier numéro, s'est effectuée au cours du mois d'avril dernier. Tous les amis des missions se réjouiront de cette heureuse nouvelle; ils ne seront pas moins heureux d'apprendre que la bénédiction et l'ouverture du nouveau séminaire auront lieu au cours du mois d'octobre prochain. Durant les années 1921 et 1922, douze aspirants missionnaires se sont inscrits sur les registres de la nouvelle Société; quatre autres, depuis quelques mois, ont déjà demandé leur entrée pour l'automne prochain. Dans quelques années, ces jeunes gens, qui répondent aujourd'hui à l'appel divin, formés à l'apostolat des missions, partiront pour les plages de la Chine. C'est là le champ apostolique récemment attribué par Rome aux futurs apôtres canadiens des Missions Étrangères.

Les autorités du Séminaire n'ont qu'à se féliciter des marques non équivoques de sympathie et de l'appui constant que n'ont cessé de leur montrer le clergé et le peuple catholique, et ils prient Dieu chaque jour de récompenser lui-même tous ceux qui coopèrent à une si grande œuvre. C'est l'œuvre même de Dieu que tous ces bienfaiteurs ont en vue, puisqu'il s'agit du salut d'un si grand nombre de païens assis encore dans les ombres de la mort.

Cette cause des missions, Pie XI l'a embrassée avec autant d'ardeur et de zèle que Benoit XV avait mis de soin à la fixer devant les yeux des catholiques. « Tous missionnaires », tel a été le mot d'ordre de Sa Sainteté Benoit XV. Et pourquoi, tous, ecclésiastiques, religieux, laïques, devons-nous être apôtres? « Parce que », dit le P. Leyssen, « tous nous sommes citoyens du royaume terrestre du Christ et que, comme tels, nous avons à rivaliser pour l'honneur de notre Roi qui est mort pour tous les hommes et qui veut qu'ils parviennent tous à la sainteté et à la connaissance de la vérité. » Tous apôtres! parce que tous, nous sommes membres du corps mystique du Christ, de la sainte Église que nous appelons notre Mère et que nous devons prendre à cœur ses intérêts. Comme héritière du Christ, l'Église et l'Église seule a le pouvoir d'appliquer les mérites infinis de la Rédemption à toute l'humanité et, en conséquence, elle doit affermir la Foi, là où elle a déjà pris pied, et la faire pénétrer dans les contrées où la Croix n'a pas encore été plantée. Si notre Église est réellement l'Église apostolique, c'est à juste titre que dans l'exécution de ses devoirs, elle attend de tous ses enfants la plus active coopération, et le secours le plus

désintéressé. Ainsi c'en devrait être assez de ces augustes raisons, pour que dans tous les pays le mouvement en faveur des missions soit amené à une efflorescence extraordinaire.

Au Canada, et surtout dans la province de Québec, cette question s'est déjà imposée à l'attention publique. Elle progresse tous les jours, grâce à la parole et aux actes de NN. SS. les Évêques, à tous ceux qui coopèrent à cette œuvre. Elle se développera davantage, lorsque sera élevé notre Séminaire canadien des Missions Étrangères.

AMICUS

## LE CATÉCHUMÉNAT DES PRISONS

### LETTER DU PÈRE BEAUCÉ



E Père Bondon « fait de l'histoire; il se refuse à l'écrire »: et c'est dommage, car que de faits il aurait à raconter!

Faute de mieux, voici quelques échos de ses récits d'infermerie, pendant sa convalescence.

C'est grâce à des relations cordiales avec les mandarins de sa sous-préfecture (Tang-chan au Siu-tcheou-fou) que le Père a pu pénétrer dans ces bouges affreux que sont les prisons. Mais les visites actuelles sont très différentes de la première; le Père avait demandé à un mandarin de ses amis d'entrer dans la prison où journellement sont amenés des malheureux destinés à mourir de faim. Le mandarin se récria: « Oh! Père, cela ne se peut! cela ne convient pas à la dignité du grand homme! » Mais le Père assez peu soucieux de sa dignité insista tant qu'il obtint la permission. La visite devait se faire le lendemain matin vers 7 heures: ce matin-là, chose inouïe dans les annales des prisons chinoises, la salle était resplendissante de propreté, les condamnés avaient été lavés, vêtus, leur tresse refaite et leur tête rasée... il fallait étonner le grand homme et lui prouver la sollicitude dont, au Céleste-Empire, on entoure des gens destinés à mourir!

Mais depuis!... Le Père, malgré les scandales des mandarins, a continué ses visites; même il a pu, la première année, avoir en main le registre ou sorte de diarium du surveillant de la prison... il a pu s'édifier!

Figurez-vous une salle basse, sombre, sans autre ouverture qu'une porte grillée qui laisse parcimonieusement pénétrer l'air et la lumière. Les malheureux y sont jetés, beaucoup presque nus, et là, dans la puanteur et la pourriture, ils attendent la mort... Tous sont attachés à une même chaîne... Ils doivent garder un silence absolu et rester immobiles. Et le Père disait le spectacle horrible de ces visages affreusement amaigris ou horriblement tuméfiés, de ces squelettes à peine recouverts de quelques

lambeaux sordides; et ce silence impressionnant, coupé de temps à autre par le râle d'un mourant!...

Ils meurent les uns un peu plus tôt, les autres un peu plus tard, après deux, trois, cinq jours, et si la mort tarde trop ou la souffrance fait monter un cri de révolte, le malheureux est étranglé.

Et combien passent ainsi dans ce vestibule de l'enfer? De 20 à 50 par semaine. Sous un seul mandarin, le Père — grâce au registre — a pu savoir que, en deux ans, 625 hommes avaient habité cette prison: 12 seulement en étaient sortis, mais de ces 12, plusieurs avaient été transférés dans la prison officielle où ils ont eu la tête tranchée.

Je parle de prison officielle, c'est qu'en effet le Code pénal ne connaît pas l'existence de ces salles où les condamnés sont destinés à mourir de faim, mais en réalité ces prisons non officielles existent partout: lorsqu'un mandarin a trop d'affaires, ou lorsqu'une cause le gêne, pour sauver sa face devant ses chefs hiérarchiques, il utilise ce moyen peu coûteux et très expéditif de se débarrasser.

Or parmi les victimes, beaucoup sont innocentes, le Père en a eu souvent des preuves péremptoires.

Et dans ce lieu de tortures, Dieu opère des merveilles de miséricorde. Pour beaucoup, la prison devient le vestibule du ciel. Depuis que le Père Bondon a commencé ses visites, c'est par centaines qu'il a, chaque année, compté les baptêmes; cette année, trop pris par ailleurs, il n'a pu baptiser que quarante-huit malheureux. Jusqu'ici, jamais il n'a eu un refus.

Voici d'ordinaire comment le Père agit: il vient le matin, d'assez bonne heure pour ne pas trop se faire remarquer; le mandarin ferme les yeux.

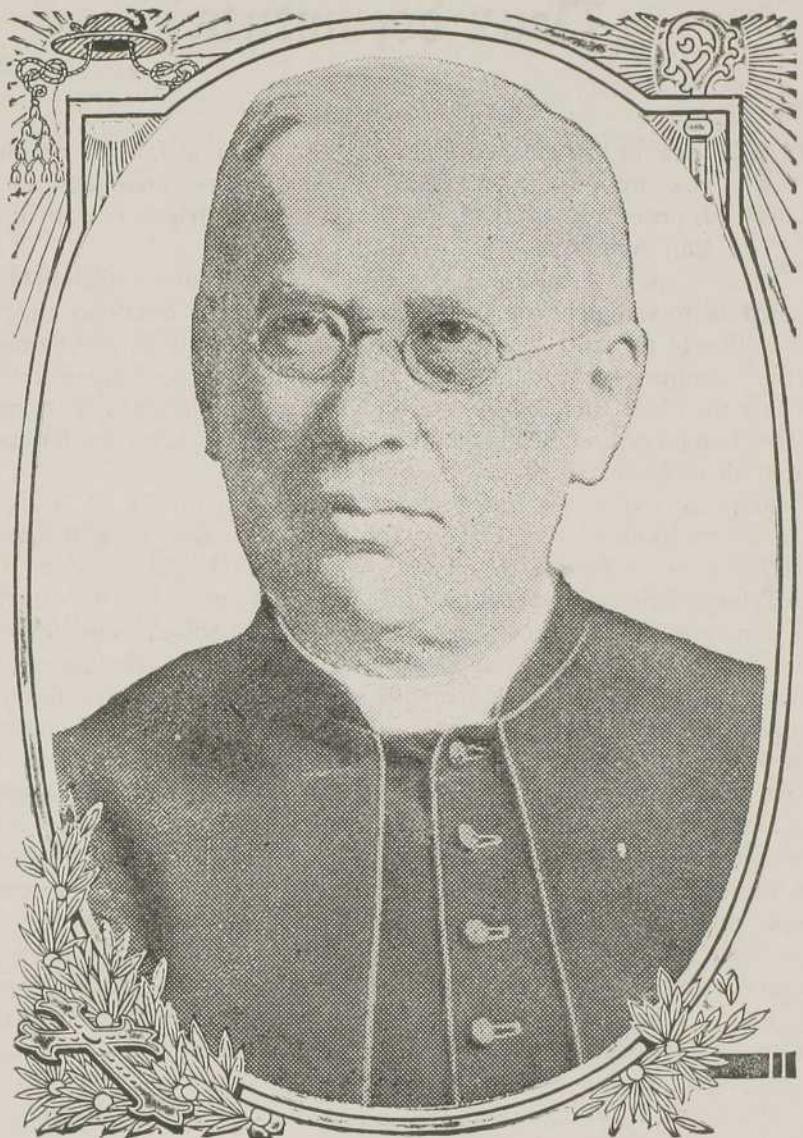
Les satellites connaissent le Père: aussi, à son arrivée, ils lui font la prostration, tout comme font les chrétiens. Ils font mieux encore: dans un coin, sur une table ils ont préparé un peu d'eau, elle servira dans quelques instants pour le baptême. Le Père s'approche de la grille, et de là, malgré des nausées épouvantables, il improvise un petit catéchisme. Mais, chose admirable, beaucoup de ces misérables savent l'essentiel de notre religion: le peu qu'ils savent ils se l'apprennent les uns aux autres, et quelques satellites, leur chef en particulier, se font eux-mêmes catéchistes.

Tous réclament le baptême: le Père les fait venir un par un à la grille: ils y arrivent en se traînant, affreusement défigurés; le Père leur fait réciter l'acte de contrition, les instruit des principales vérités et, s'il les trouve suffisamment préparés, il les baptise séance tenante... Dieu se montre peu difficile! Le Père en a vu tomber morts immédiatement après la réception du baptême.

Un chef de brigands demande à grands cris l'eau du baptême; le Père veut attendre au lendemain, mais le prisonnier insiste tant que le Père cède à ses désirs: une heure après, le nouveau chrétien était au ciel.

Et ces scènes se passent devant la prison entière, devant les satellites de garde: à quelques heures de la mort, les pauvres condamnés, devant leurs complices, font, sans respect humain, appel à la miséricorde de Dieu...

Et vous comprenez que le Père quitte la prison les larmes aux yeux!



Monseigneur Gagnon

Coadjuteur de Sherbrooke

## Deux documents



N des principaux notables de Changhaï a fait la découverte aux archives du Vatican de deux lettres envoyées au Pape Innocent X en 1648, par l'impératrice Hélène et son ministre Pan Achillée.

C'est sous le règne de Tchong-Tcheng (1628-1644) que commença le mouvement de conversions à la cour. Zi-ko-lao rappelé à Pékin, la liberté du culte accordée, tout facilita alors le prosélytisme. En 1631, dix eunuques — parmi lesquels Pan Achillée — reçoivent le baptême et, se faisant à leur tour apôtres parmi les dames de la cour, ils préparent aux Pères Longobardi et Schall cinquante néophytes parmi les femmes de service et deux parmi les dames des reines.

Pendant ce temps, les malheurs politiques fondent sur les Ming. Au nord, les Mandchous se remuent; au centre, les rebelles, avec, à leur tête, Li-tse-tcheng, se soulèvent. Ceux-ci s'emparent de Pékin en 1644. L'empereur Tchong-Tcheng se pend de désespoir à l'heure même où un de ses fidèles généraux, Ou-san-koei, accourrait avec des soldats mandchous, et chassait de Pékin le chef des rebelles. Les Mandchous, trouvant le trône vacant, élisent un roi parmi les leurs, et ainsi débute la dynastie des Tsing. Les Ming (la famille impériale où il y avait déjà tant de chrétiens) transportent leur siège à Nankin, et de là essayent une réorganisation de l'empire. Le nouvel empereur Long-Ou voulut avoir à ses côtés le Père Sambiaso. Mais la ruine de la dynastie se précipite. Tchou-Yeou-lang, dernier empereur, donne toute latitude à la religion. Le Père Sambiaso et le Père Koffler multiplient les conversions à la cour. La mère de l'empereur, son épouse et plusieurs dames se convertissent sous la conduite du vénérable eunuque Pan Achillée qui, malgré son grand âge, voulait rester à la cour, dans l'espoir de convertir l'empereur. Celui-ci (nommé Yong-lié ou prince de Koei) était trop perdu de vices pour se rendre lui-même. En 1648, il eut un fils: il s'opposa d'abord au baptême; mais ce fils étant tombé dangereusement malade, il permit qu'on le baptisât. On l'appela Constantin. C'est cette même année que l'impératrice-mère écrivit la lettre ci-dessous au pape Innocent X: Pan Achillée, le fidèle ministre, y joignit aussi sa supplique. Les lettres furent confiées au Père Michel Boym, qui partit pour l'Europe. Il surmonta de grandes difficultés en route. Quand il arriva à Rome, en 1653, Alexandre VII était sur le trône de saint Pierre. Le Souverain Pontife y répondit par des lettres datées de décembre 1655 et commencement de 1656.

Le Père Colombel signale la mort du Père Boym au Kouang-si en 1659; le suicide de l'empereur Yong-lié en 1662 et l'internement des princesses chrétiennes de la cour de Pékin. Quant au petit Constantin qui, en 1662, devait avoir 14 ans, l'histoire ne dit rien.

*Lettre de l'impératrice Hélène  
à Sa Sainteté Innocent X, Pape*

« Hélène, impératrice-mère des Ming, présente sa supplique impériale devant le trône du Saint-Père le Pape Innocent, vicaire de Jésus-Dieu qui, en ce monde, gouverne avec pleine autorité la religion catholique. Hélène est une humble Chinoise qui, se tenant avec honte dans le palais impérial et ne sachant que les rites propres aux femmes, ignore les choses de la religion hors de son territoire. Grâce au jésuite Ghiu Sao-vi qui propage la sainte Religion dans notre empire, j'ai pu la connaître par l'intermédiaire des personnes qui venaient chez moi d'ailleurs, et je commençai à me rendre et je reçus le baptême. Je poussai l'impératrice-mère Marie et l'impératrice Anne et le prince héritier à recevoir le baptême ensemble, et voilà trois ans que nous l'avons reçu.

« Nous avons toujours eu l'intention de témoigner notre reconnaissance en répandant notre sang goutte à goutte et en vous ouvrant notre cœur; et cependant nous n'avons jamais pu le faire tant soit peu. Nous avons toujours désiré nous rendre respectueusement devant le trône de notre Saint-Père pour en recevoir de bons avis. Mais nous regrettons que l'endroit où vous vous trouvez soit si éloigné et si difficile pour nous à atteindre. C'est pourquoi il ne nous reste qu'à espérer vivement de nous y rendre un jour.

« Nous supplions notre Saint-Père, prosternés à ses pieds, de prier Dieu d'avoir pitié de nous, pécheurs, et de nous accorder, au moment de notre mort, l'absolution complète des peines dues à nos péchés. Nous espérons aussi que notre Saint-Père, avec toute la sainte et catholique Église, prierait le grand saint Patron de protéger notre Empire pour qu'il obtienne la paix et le progrès, afin que l'empereur de la 18e génération des Ming, le petit-fils de la 12e génération de *Ta-Tsou*, ainsi que tous ses ministres chrétiens puissent tous honorer le vrai Seigneur Jésus.

« Nous espérons, en outre, que notre Très Saint-Père enverra un plus grand nombre de Jésuites en Chine pour y propager la sainte Religion; et nous espérons qu'il exaucera les demandes ci-dessus. Car l'amour et l'estime que nous éprouvons sont inexprimables. Le Père jésuite Po-Mi-Ke connaît les choses de notre empire. Je le charge de retourner en son pays natal pour vous communiquer mes intentions. Je l'envoie vers notre Saint-Père. Il saura vous exprimer en détails mes vils sentiments. Quand la paix aura régné de nouveau, je députerai des ministres pour qu'ils aillent aux autels des saints Pierre et Paul, faire des offrandes et des cérémonies.

« Dans l'espoir que Sa Sainteté aura pour agréables mes prépositions.  
Edit (Deh-yu)

« *Yong-wei*, 4e année, 10e lune, 11e jour. »

*Supplique de P'ong Achillée, eunuque  
à la Cour de Yong-Lié*

« Achillée P'ong, vice-roi du Koang-tong et du Fou-kien, mandataire de l'empire des Ming, préposé à l'armée et à la marine, général directeur des troupes chinoises, grand trésorier plénipotentiaire et chargé de la direction des troupes impériales, chargé du sceau, des écuries impériales, eunuque chargé du sceau impérial, se prosterne devant le trône de Sa Sainteté, vicaire de Dieu Jésus, qui ici-bas gouverne la religion catholique.

« A moi, Achillée, est confiée la fonction qui s'exerce auprès du palais. Je dirige tant bien que mal les affaires militaires. Je suis peu instruit et presque ignorant. Et je commets toute espèce de péchés. J'ai rencontré dernièrement à Pékin, par un heureux sort, un Père Jésuite qui a ouvert mon intelligence sotte et m'a conseillé de me faire chrétien. C'est alors que j'ai reçu le saint baptême: et je ne commençai que depuis lors à apprendre que les vérités enseignées par la sainte Religion sont des mystères insondables. Aussi je l'étudie du matin au soir pour me perfectionner, et voilà vingt ans que j'ai embrassé fidèlement la foi chrétienne, sans avoir jamais osé me relâcher de mon ardeur. Je pensais toujours, mais vainement, à témoigner ma reconnaissance pour la protection que Dieu a bien voulu m'accorder.

« J'ai toujours eu l'intention d'aller moi-même au trône de Votre Sainteté pour contempler votre saint visage. Malheureusement, la Patrie subit beaucoup de vicissitudes. Les affaires impériales ne peuvent pas être assez surveillées, et mon désir n'a jamais pu être satisfait. A cause de cela, je suis extrêmement désolé. Mais je demeure toujours, moi pécheur, plus fidèle (sincère) que jamais. Malheureusement, les difficultés de l'empire sont loin d'être apaisées.

« Je prie donc spécialement le Père jésuite Po-Mi-ke de retourner en Europe. Il suppliera de notre part le Saint-Père le Pape de prier le bon Dieu, avec toute la sainte Église de tout l'univers, devant l'autel des saints Pierre et Paul, pour qu'il daigne protéger avec miséricorde l'empire des Ming et lui permettre de reconquérir la paix et de marcher bien vite vers la prospérité, afin que notre saint empereur du 18e règne des Ming, petit-fils de la 12e génération de Ta-Tsou, croie et adore, avec tous ses ministres, Jésus-Dieu: et voilà le bonheur complet de notre Chine.

« Je ne citerai pas ici le pli impérial envoyé au saint trône du Pape par Hélène impératrice-mère, surnommée Ghen-seng Ze-soh, et par Marie, impératrice-mère, surnommée Tsao-seng, et par Anne, impératrice, et par Constantin, le prince héritier du trône qui, à présent, croit en la sainte Religion.

« Je supplie notre Saint-Père de m'accorder l'absolution plénière de mes péchés à ma mort et de bien vouloir nous envoyer plus de Pères Jésuites

en Chine pour y diriger la civilisation afin que le peuple, se convertissant, embrasse et honore la sainte Religion et ne passe pas vainement sa vie en ce monde.

« Je remercie infiniment la Providence.

« Telle est ma supplique.

« J'espère que vous voudrez bien avoir miséricordieusement pour agréable ma proposition. »



Un Chinois chrétien devenu « joueur de sapèques », et ayant besoin d'argent, résolut de vendre sa petite fille âgée de huit ans, gracieuse enfant qui avait fréquenté l'école catholique. Il la conduit chez un riche païen, et on débat le prix. L'acheteur examine l'enfant, lui voit au cou une ficelle, tire, et aperçoit une médaille.

— « Qu'est-ce que cela ? fit-il.

— C'est ma médaille.

— Qui te l'a donnée ?

— Le Père.

— Ah ! tu es chrétien ? dit notre homme au père de l'enfant. Je ne veux pas d'affaires avec les chrétiens. Va-t-en avec ta fille. »

Et c'est ainsi que l'enfant fut sauvée.

P. E. HOPSCOMER

## RETRAITES FERMÉES

CHEZ LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
(QUÉBEC)

Du 10 au 14 juillet, pour les institutrices.

Du 18 au 22 juillet, pour les jeunes filles.

Du 24 au 28 juillet, pour les institutrices.

Du 7 au 11 août, pour les institutrices.

Du 28 au 1er septembre, pour les dames.

4, RUE SIMARD :: :: :: :: :: QUÉBEC



*Voguant vers l'île de la prière.*

## « Visite à l'Île de la Prière »

Le vent agite légèrement les arbustes, un silence imposant plane partout: assise au milieu d'une rivière calme et paisible, sous un ciel serein, sous les rayons ardents d'un soleil qui dore de ses feux les ondes aux couleurs d'azur, telle nous apparaît, par un beau jour de mai, l'île de Shek-Lung. Autour, point de bruit, si ce n'est le mouvement des eaux, le bruissement des feuilles, le clapotage des chaloupes qui vont et viennent. Sur l'île, au chant des petits oiseaux qui ont élu domicile non loin de la chapelle, se mêlent des notes douces et graves « *San I Fuk Maléa... San I Fuk Maléa...* je vous salue Marie, je vous salue Marie. »... Les voix sont celles de nos infortunées lépreuses faisant incessamment monter vers le ciel le cri de leur foi et de leur reconnaissance... cette île, à cause du profond silence qui l'entoure et de la tendre piété de celles qui l'habitent, est surnommée « L'Île de la Prière »... Sur ce coin de terre, ignoré de la plupart des hommes, redouté de ceux qui le connaissent, vivent, souffrent et prient en attendant une vie meilleure, des centaines de femmes atteintes de l'inexorable lèpre. Sur toutes ces figures, horriblement déformées par l'affreuse maladie, mais embellies par la grâce du baptême, rayonnent la joie et le sourire du bon Dieu. Qu'il est touchant le spectacle qu'offrent aux yeux des visiteurs, ces pauvres déshéritées de la terre dont la vie s'écoule dans la prière et la souffrance chrétientement acceptée! Qu'il est doux d'entendre ainsi sur les lèvres de nos chères lépreuses, la récitation ininterrompue du rosaire bénit!!!

UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
de passage à la léproserie.

Vous tous à qui Dieu daigne envoyer ce souffle de son Esprit (la vocation) dont un si petit nombre est touché sur la terre; vous que le Père des miséricordes regarde avec une si spéciale tendresse; vous que Jésus appelle nommément à « monter plus haut » que les autres convives à la table de son festin, humiliez-vous, mais rendez grâces et empressez-vous d'obéir. Sachez que le jour de cette invitation du Christ, de ce regard du Père céleste et de ce souffle de l'Esprit Saint est pour vous l'un de ces jours dont le Prophète écrit que sept soleils à la fois les éclairent. C'est entre tous un jour que le Seigneur a fait, un jour de fête et de triomphe.

Monseigneur GAY

# Saint Jean-Baptiste

*Moderato*

Introd.

CHŒUR

Saint Pré - cur - seur, ô toi qui du Mes - si - e Pré - cé -

- das les pas glo - ri - eux, Ob - tiens de la Vier - ge Ma -

- ri - e, Des coërs d'a - pô-tres-vail-lants, gâ - né - reux, Thou -

SOLO ou DUO *ad libitum*

- jours plus nombreux, Saint Jean, à tout mis-si - on - nai - re Donne

ta dou-ce cha-ri - té, Ta foi, ton es-prit de pri-

cresc.

cresc.

- è - re Et ta su - bli - me sain - te - té!





**Saint Jean-Baptiste, protège ma patrie,  
Veille sur ses fils à jamais!**

I

Saint Jean, à tout missionnaire  
Donne ta douce charité,  
Ta foi, ton esprit de prière  
Et ta sublime sainteté.

II

Sur la sainte Église immortelle  
Fais lever un jour radieux,  
Partout sur la terre infidèle  
Rends ses drapeaux victorieux.

III

Ah ! que ton zèle soit le nôtre !  
Pour sauver les peuples païens  
Il nous faut ton âme d'apôtre  
Et les ardeurs des feux divins.

IV

Souffle la vocation sainte  
Aux cœurs des jeunes Canadiens,  
Et fais qu'ils s'élancent sans crainte  
Sur les plus glorieux chemins.

V

Donne-leur ton zèle des âmes,  
Que du saint amour en tout lieu  
Ils jettent les célestes flammes  
Et fondent le règne de Dieu.

# Extrait des chroniques du noviciat

19 mars: FÊTE DE SAINT JOSEPH.

Montez jusques au ciel, vers la sainte Patrie,  
Prières de nos cœurs, hymnes reconnaissants,  
Jusqu'au trône sacré de l'Époux de Marie.

Donne-nous, ô Joseph, ta foi simple et profonde,  
Soutenus par ton bras, auguste Protecteur,  
Puissions-nous, comme toi, Gardiens du Rédempteur,  
Le servir, le défendre et le donner au monde!



ELS sont les accents qui s'élèvent de nos âmes dès l'aurore de cette fête. Que nous voudrions pouvoir exprimer tout ce que nous devons de reconnaissance à celui que nous nommons avec un si filial amour « Notre bon Père ». Ses bienfaits incessants ne sont-ils pas la preuve de la paternelle sollicitude qu'il porte aux humbles missionnaires de son Épouse immaculée ? Oui, oui, « montez jusqu'à son trône, prières de nos cœurs, hymnes reconnaissants », et obtenez que ses enfants sachent, à son exemple, servir Jésus, le défendre et le donner aux pauvres âmes qui ne le possèdent pas encore.

Tout le jour, selon notre pieuse coutume aux fêtes de notre saint Protecteur, deux Sœurs se succèdent au pied de l'autel de notre bon Père pour offrir, au nom de la Communauté, nos modestes hommages, notre tendre amour, nos mercis reconnaissants, et aussi, demander les grâces dont nous avons tant besoin pour n'être pas trop indignes de notre double vocation de religieuses et de missionnaires.

En ces jours de fête, il va sans dire, qu'une grande partie des prières de la Communauté sont offertes pour l'Église, pour nos familles, nos bienfaiteurs et pour tous ceux qui se recommandent à nos humbles prières.

*Lundi, 26 mars.* — Nous apprenons que le Très Révérend Père Fourquet, Vicaire Général de Canton, vient de succéder à Monseigneur J.-B. de Guébriant sur le siège épiscopal de Canton. Notre Mère envoie immédiatement, en son nom et en celui de la Communauté, un câblegramme ainsi conçu: *Respectueux hommages. Long et heureux épiscopat !*

Nos prières les plus ferventes montent vers le ciel pour en faire descendre une pluie de grâces sur le nouveau Oint du Seigneur.

*1er avril: PÂQUES.* — Fidèles à nos vieilles traditions, c'est en chantant le *Regina Cæli* que nous nous rendons du dortoir à la chapelle au matin du jour de Pâques. Il nous tarde tant d'unir notre joie à celle de notre divine Mère ! La journée entière porte le cachet du bonheur qui remplit nos âmes.

Au noviciat, nous avons une autre grande raison de nous réjouir: notre chère Maitresse en retraite depuis huit longs jours est enfin au milieu de nous. Pour juger de notre contentement, il faudrait nous voir lorsqu'elle paraît à la salle... Toutes veulent parler à la fois... toutes veulent s'asseoir à ses côtés et... ce n'est pas chose facile quand on est 46!... Heureusement pour notre Maitresse, notre Mère entre et nous conseille d'élargir un peu les rangs, ce que nous faisons à l'instant, mais non sans jeter d'abord un regard au fond de la salle... c'est si loin!...

La visite de notre bien-aimée Mère n'est pas assez longue à notre gré, mais nos pauvres Sœurs malades ont encore, pensons-nous, plus de droit que les plus petites aux tendresses maternelles... Toutefois son court passage au milieu de nous ne reste pas sans fruits. « Mes enfants, nous dit notre Mère, il est assez rare que le jour de Pâques tombe le premier avril, ou, en d'autres termes, le jour du « poisson d'avril ». Je vous souhaite d'avoir, lorsqu'il s'agit d'accomplir les volontés de Dieu, la vivacité du poisson ».

Rien de si plaisant qu'un grand congé le premier avril! Toute la journée, il est question de poisson: on en parle ou on le court... L'une prépare un bon tour pour sa compagne, et pendant ce temps, on le lui fait courir à elle-même!... Que de commissions à faire! Que de services à rendre! Que de tournées ici et là aujourd'hui!!! Mais surtout, quelle mine en revenant au noviciat! A la fin, nous sommes tellement sur nos gardes que les moins défiantes ne veulent pas même se rendre au parloir. Ah! c'est vraiment dommage que le « poisson » ne vive pas plus qu'un jour! Il nous donne tant de plaisir!

*8 avril.* — Notre petite Sœur novice qui est en mission à notre Hôpital Chinois de Montréal, vient passer l'après-midi avec nous. Va sans dire que la conversation se porte sur nos pauvres Chinois. Au cours de son beau mois, notre bon Père saint Joseph combla *sept fois d'allégresse* l'âme de nos chères Sœurs hospitalières en leur procurant le bonheur de faire entrer dans le giron de l'Église sept nouveaux enfants.

La fête de saint François Xavier fut le point de départ de ce petit groupe d'élus en route pour le ciel... Dans la matinée de ce beau jour, Yip Ké Tak, vieillard de 67 ans, et Taw Tun Wah, âgé de 24 ans, furent baptisés sous les noms de François-Xavier et de Joseph. Depuis ce moment, la joie et la paix ne quittèrent plus ces deux âmes, heureuses maintenant d'appartenir à la vraie religion et désireuses de « s'en aller chez le bon Dieu ».

Un troisième demanda le baptême au dernier moment de sa vie. A peine l'eau sainte eut-elle coulé sur son front déjà couvert des sueurs de l'agonie, qu'il s'envola au paradis.

La veille de la fête de saint Joseph, un malade fut amené à l'Hôpital: il ne pouvait parler, mais on crut voir par l'expression de sa figure qu'il avait encore un peu de connaissance. Comme il n'y avait pas de temps à perdre, on l'ondoya sous condition. Alors, le moribond ouvrit les yeux, regarda notre Sœur en signe de remerciement pour le service qu'elle venait de lui rendre, les referma et expira à l'instant.

Peu après, c'était le tour d'un tuberculeux. Le médecin constatant

que le danger était imminent, dit à nos Sœurs que si elles voulaient faire quelque chose pour son âme, il n'y avait pas de temps à perdre. Tout doucement, l'une de nos Sœurs gardes-malades commença à lui parler du bon Dieu, de la religion, du baptême qui procure le bonheur du ciel, etc., etc. Il écouta avec beaucoup d'attention et accepta les grandes vérités qu'on lui proposait de croire, sans toutefois laisser paraître les sentiments de son âme. Enfin on lui demande s'il ne désirerait pas être baptisé. — « Oui, répondit-il aussitôt, je serais bien content ». Le prêtre arrive à son chevet, lui dit: « Vous voulez devenir chrétien, appartenir à l'Église catholique ? — Cui, répondit le malade avec un accent qui ne laissait pas de doute. » Le ministre de Dieu versa sur son front l'eau régénératrice et lui donna le beau nom de Joseph-Gustave. Son âme débordait de joie. « Ma Sœur, ne cessait-il de répéter, je suis catholique, j'appartiens à la même religion que vous, que je suis content ! Il y a treize ans que je désirais me faire baptiser, mais je n'ai jamais osé en parler à personne, que j'étais content quand vous m'avez demandé si je désirais le baptême... Merci, ma Sœur ! » Puis, s'adressant au prêtre qui l'écoutait: « Mon Père, vous avez été bien bon pour moi, revenez me voir demain, maintenant je suis catholique comme vous, merci ! » Toute la journée, il exhala la joie de son âme devant tous ceux qu'il savait pouvoir la comprendre. Son premier bonjour au médecin fut: « Je suis catholique, Docteur, je suis catholique comme vous ! oh ! je suis content !!! » Ainsi se passa le premier jour de Joseph-Gustave dans notre sainte religion. Le lendemain, remarquant que les religieuses portaient une croix sur leur poitrine, il demanda: « Est-ce l'image de Jésus crucifié ?... Veux-tu m'en donner une comme ça ?... — Oh ! oui, avec plaisir, répondit l'infirmière. » Et à la croix qu'elle destinait à son patient, notre chère Sœur eut soin d'attacher la couronne de Marie. En les lui remettant, elle dit: « Vois, je porte aussi un chapelet, et j'ai pensé que tu aimerais peut-être en avoir un comme le mien ? » Joseph-Gustave en fut tout réjoui et le passa aussitôt à son cou. Ces deux objets de piété furent pour lui un véritable réconfort jusqu'au dernier moment de sa vie. Le matin du jour où il quitta la terre, Joseph-Gustave répéta à tous ceux qui l'approchaient: « Je mourrai ce soir. » Ni le prêtre, ni le docteur ne purent le convaincre du contraire. On lui demanda s'il lui en coûtait de faire le sacrifice de sa vie. « Non, dit-il, à présent, je n'ai plus peur de mourir parce que je vais aller au ciel : je le sais et je suis content. Je ne suis presque plus capable de parler, cela me fatigue trop, mais je dis tout bas au bon Dieu que je l'aime, que j'ai hâte de mourir pour m'en aller avec lui. » Vers les onze heures de la soirée, son désir se réalisa : il prit son essor vers la patrie céleste.

Les démonstrations de Joseph-Gustave, exprimant son bonheur, touchèrent l'un de ses compagnons qui déclara avoir été baptisé il y a 20 ans et n'avoir pas pratiqué sa religion depuis... On fit demander le prêtre qui le confessait, lui donna l'absolution et le remit dans la voie du bon Dieu.

Quelques jours plus tard, l'ambulance nous amenait un passager du Pacifique en route pour la Chine et qui tomba gravement malade en arrivant à la gare de Montréal. Dieu voulait-il lui délivrer un passeport pour

l'« Empire Céleste » plutôt que pour le « Céleste Empire » ? Toujours est-il que notre Chinois voulut se faire instruire des principaux mystères de notre sainte religion, il demanda le baptême avec de grands sentiments de foi et mourut quelques instants après.

Enfin, un septième fleuron vint compléter la précieuse gerbe que nos chères Sœurs furent si heureuses d'offrir à notre bon Père saint Joseph au déclin de son mois. A peine revêtu de la robe baptismale, le nouvel enfant de Dieu et de l'Église prit son essor vers la patrie.

*Lundi, 14 mai.* — Le R. P. Foucher, Maître des novices des Clercs de Saint-Viateur, a la bonté de venir cette après-midi recevoir du scapulaire de Mère toute Miséricordieuse, celles d'entre nous qui ne sont pas encore revêtues de cette sainte livrée.

Avant la réception, le bon Père nous fait un court résumé des apparitions de la sainte Vierge à Pellevoisin, et nous parle avec effusion des bontés de cette tendre Mère. « Ce titre de « Mère toute Miséricordieuse », nous dit-il, doit vous intéresser d'une manière toute spéciale puisqu'il se lie étroitement à celui de « Mère Immaculée » car remarquez bien ceci: le bon Dieu n'a fait la sainte Vierge toute immaculée, toute pure, que parce qu'il la voulait toute miséricordieuse. De plus, la sainte Vierge semble nous inviter elle-même à rapprocher ces deux titres « Mère de Miséricorde et Mère Immaculée », car au jour où le Délégué du Saint-Siège, entouré d'un grand nombre de cardinaux, archevêques et évêques, et d'une foule innombrable de pèlerins, posait sur la tête de la Vierge de Lourdes le diadème d'or orné de diamants, la Mère toute Miséricordieuse apparut à son humble servante Estelle Fayette en lui disant qu'elle venait terminer la fête avec elle.

« A Lourdes, la Vierge Immaculée semble surtout exercer sa bonté en guérissant les corps. A Pellevoisin, la Mère de Miséricorde fait surtout sentir sa compassion en convertissant les âmes. Que de faits, ajoute cet apôtre de Mère toute Miséricordieuse, que de faits je pourrais vous citer de la bonté compatissante de Marie envers les pauvres pécheurs. » Après en avoir rapporté quelques-uns qui ne sont pas sans nous émouvoir, le Père bénit les scapulaires et chacune va recevoir le sien à la sainte Table, tandis que l'on chante avec attendrissement le beau cantique:

O Mère dont le cœur déborde  
Des flots purs de la charité,  
Océan de miséricorde,  
Nous implorons votre bonté.

La pieuse cérémonie se termine par quelques prières au pied de la statue de Mère toute Miséricordieuse, laquelle est délicatement ornée de fleurs blanches et roses, et semble nous sourire plus maternellement que jamais. « Oh! ce qu'on aime en toi, Mère chérie, c'est la bonté de ton cœur maternel. »...

*Dimanche, 20 mai: FÊTE DE LA PENTECÔTE.* — Déjà terminée la plus grande, la plus solennelle de toutes nos fêtes puisqu'elle commémore la descente de l'Esprit-Saint sur les apôtres, l'établissement de l'Église et la

promulgation de l'Évangile. Pour des missionnaires, peut-il y avoir plus grand sujet de réjouissance?... Aussi, essayons-nous de donner à cette solennité le plus de pompe possible. Dans son éclatante parure de fleurs et de flambeaux rouges, notre petit sanctuaire nous prêche les saintes ardeurs qui doivent embraser nos âmes pour la propagation de notre sainte Foi et l'extension du règne de Dieu.

Après une grand'messe solennelle pour la communauté, nous avons le bonheur de recevoir un pèlerinage composé de 174 personnes: Enfants de Marie ou Zélatrices de l'Œuvre de la Propagation de la Foi de la paroisse de Sainte-Cunégonde de Montréal. Il est vraiment consolant de voir l'esprit de ferveur qui anime le pieux groupe. A 8 heures, a lieu la messe du pèlerinage, pendant laquelle les jeunes filles font entendre du beau chant. Les pèlerines se rendent ensuite au jardin et se dispersent par petites bandes aux alentours de la grotte de Lourdes. Ici et là on n'entend que joyeux babil et francs éclats. Les novices ont l'honneur de servir le petit déjeuner de nos aimables hôtesses. Vers dix heures a lieu le salut du saint Sacrement, puis avant de nous quitter, elles retournent au jardin pour saluer la Vierge Immaculée par un chant d'*« Au revoir »*. Leurs accents pieux et filiaux sont accompagnés du doux murmure de notre petite source; l'Immaculée, croyons-nous, doit sourire aussi maternellement qu'elle souriait jadis à la petite Bernadette sur les bords du Gave.

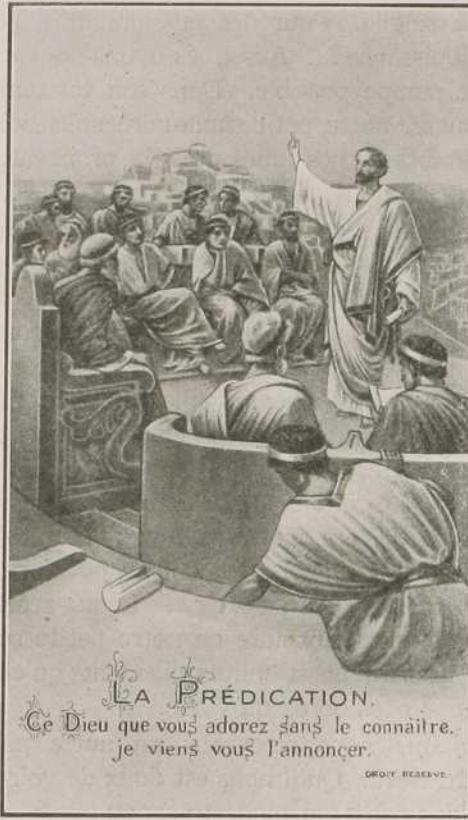
Dimanche prochain, nous recevrons un autre pèlerinage, celui des Enfants de Marie du Gesù. Qu'il nous est doux de voir ainsi honorer notre Immaculée Mère dans son trop modeste sanctuaire.

Le reste du jour se passe pour nous, soit au jardin en joyeuses causeries, soit à la chapelle au pied du Saint Sacrement exposé, en pieux colloques.

Nous célébrons au jour de la Pentecôte, une autre fête qui occupe une bien large place dans nos coeurs d'enfants: il s'agit de celle de notre bien aimée Mère. Cette fête fut une vraie réjouissance de famille, toute pleine de joies intimes qui se sentent mais ne peuvent se décrire.

---

Mettez votre bonheur à faire le bien: n'est-ce pas ce que fait le bon Dieu?



### LA PRÉDICION.

Ce Dieu que vous adorez sans le connaître,  
je viens vous l'annoncer.

DROIT RESERVE

## SAINT PAUL

Apôtre tout de feu, âme forte et vaillante,  
Saint Paul, don du Seigneur à l'Église naissante,  
Parcourt en conquérant le monde des Gentils,  
Prêchant partout Jésus et sa doctrine sainte:  
Son zèle dévorant remplit Rome et Corinthe  
D'un vrai peuple de convertis.

Armé de son amour tout-puissant, inlassable,  
De luttes, de travaux, toujours insatiable;  
Heureux dans les tourments, triomphant dans la croix,  
Il brûle de gagner l'univers à son Maître  
Et brave volontiers, pour le faire connaître,  
La fureur des peuples, des rois!

Et quand il eut partout répandu la semence,  
Préparant au Très-Haut une moisson immense,  
Rome le vit un jour, captif; mais tous les fers  
Ne peuvent enchaîner sa puissante parole  
Près des dieux étonnés du vaste Capitole  
Elle terrasse les enfers.

# Échos de nos Missions

---

Canton, Chine, 27 janvier 1923

MES BIEN CHÈRES SŒURS,

« Je me rappelle que lorsque j'étais au Canada, tout ce qui nous parlait d'outre-mer nous intéressait énormément, et vous semblez aussi avides que je l'étais de connaître les coutumes chinoises. Je viens donc vous entretenir aujourd'hui du « Jour de l'An chinois » qui n'est pas le même que le canadien. C'est vous dire que nous, étrangères, jouissons en Chine de deux « Jour de l'An »: celui du pays natal d'abord, que nous n'avons garde d'oublier, puis celui de notre patrie d'adoption. Mais n'allez pas croire que nous participons aux nombreuses superstitions qui se pratiquent à l'occasion de ce dernier dont la solennité est certainement unique dans son genre et dont je vous ferai un court exposé.

« La veille au soir, chaque famille païenne a soin de faire sa provision d'eau pour trois jours afin de ne pas déranger le « dieu des puits » pendant ce laps de temps consacré à honorer l'esprit des eaux. On brûle en son honneur des bâtonnets d'encens et on finit la cérémonie en lui offrant des gâteaux et des sucreries. La veille au soir aussi, on balaie les appartements, mais pendant les trois jours qui suivent, on doit s'en abstenir scrupuleusement de peur qu'une *parcelle de bonheur* tombée par hasard dans la poussière ne soit ainsi jetée dehors par inattention: ce serait autant de félicité de moins pour l'année qui va commencer. Ces précautions prises, on prépare dans chaque maison et pour chaque famille, un repas aussi copieux que les moyens de la famille le permettent, où tous, grands et petits, viennent s'asseoir. Le repas terminé, les enfants vont faire la prostration devant leurs parents et le père leur donne les arrhes d'une nouvelle année de vie. Ainsi les enfants ne peuvent mourir. Le papa chinois, quoique par une idée superstitieuse, suit une coutume universelle: il donne, lui aussi, des étrennes à ses enfants.

« Pour faire la conduite de l'année qui s'en va, des lanternes sont suspendues au-dessus de la porte d'entrée. On honore aussi ce jour-là, le « dieu du foyer » qui est censé revenir de son long voyage du ciel où il est monté quelques jours auparavant pour faire son rapport à l'Être suprême. Le père lui présente ses hommages au nom de tous les membres de sa famille et devant un petit autel sur lequel fume l'encens et brûlent des chandelles rouges, le chef de la maison fait trois prostrations profondes au bruit des pétards. — Les femmes ne prennent pas part à ces cérémonies. — Ensuite on procède à la fermeture de la porte sur laquelle on appose deux bandes de papier rouge. On ne pourra plus ouvrir cette porte jusqu'aux premières heures de la nouvelle année; malheur au ménage où cette coutume serait violée car tout le bonheur sortirait de la maison par la porte. On frotte

alors avec du papier monnaie les lèvres des enfants afin que toute parole prononcée le premier jour de l'an soit utile à la prospérité matérielle de la famille. Au moment de se coucher, on met les souliers la semelle en l'air afin que le démon des épidémies n'y dépose aucun mauvais germe.

« Après minuit, le chef de la famille va ouvrir, par quelques paroles de bon augure, la porte de la maison à la fortune. Il présente ensuite ses adorations au ciel et à la terre: encore des prostrations et des prostrations. Rien ne manque en fait de décorations pour rehausser l'éclat de la cérémonie. Immédiatement après l'adoration du ciel et de la terre, le maître de la maison, suivi par ses fils, fait encore des saluts profonds devant le dieu protecteur de la maison (chaque famille en a un) et devant la tablette des ancêtres, siège de l'âme de leurs vénérés défunts. Le dieu du foyer dont nous avons parlé plus haut, est celui qui est chargé de la comptabilité spirituelle de tous les membres de la famille; il ne manque jamais d'inscrire toutes les fautes et tous les mérites, et s'en va, au bout de l'année, en informer l'Être souverain. Il ne saurait donc manquer de recevoir, lui aussi, les honneurs dus à sa haute position. Les femmes n'y prennent pas part officiellement. (Il ne faut pas oublier que d'après l'étiquette, elles ne comptent pas.) Les cérémonies ne finissent plus: vaporisation du vinaigre, pour expulser des influences pernicieuses, visites aux pagodes, etc., etc. Bon nombre de païens s'abstiennent de manger de la viande le premier jour de l'an. « Jeûner ce jour-là procure des mérites incomparables pour l'autre vie », disent-ils... et que de choses encore!

« Comme vous le voyez, ces curieux usages ne sont pas sans leçons...

« Je vous quitte, mes bien-aimées sœurs, en vous disant dans le cœur de notre Mère Immaculée, mon plus fraternel au revoir.

« Votre sœur aimante,

« Sœur X... »

\*\*\*

*Hôpital chinois, Manille, Iles Philippines, mars 1923*

MA BIEN CHÈRE MÈRE,

« De ce temps, je suis en dehors du mouvement journalier puisque je suis garde de nuit, je ne puis donc avoir beaucoup de nouvelles à vous apprendre. Toutefois, je veux vous faire part du bonheur que je viens de goûter: j'ai eu la consolation d'ondoyer deux mourants à notre salle des pauvres. Quelles ne furent pas ma surprise et ma joie d'entendre l'un d'eux parler du Saint-Esprit, *Spiritu Sancto* comme il disait, lorsque nous lui proposâmes les vérités de notre sainte religion. Il demanda bientôt le Baptême. Avec quel bonheur, je versai sur son front l'eau régénératrice qui en fit un enfant de Dieu.

« Oh! ces bons vieux de la Charité! je suis souvent émue jusqu'aux larmes en les contemplant, assis sous les frais ombrages ou se promenant dans les allées du jardin: ils paraissent heureux comme des rois! Il faut

voir ce spectacle pour s'en faire une idée. Le soir, en faisant le tour des salles pour m'assurer que tout le monde est couché, je surprends souvent un groupe de pauvres jouant aux cartes ou au parchési. Avant de les congédier, je leur montre du doigt le ciel étoilé: qui sait si leurs cœurs ne s'éleveront pas jusqu'à l'Auteur de ces merveilles? Si je savais donc parler leur langue!!! Quand j'essaie de leur rendre quelques petits services, ils me disent: *Gracias Madre*, mots espagnols qui signifient « Merci, Mère! »

« Mais déjà le chant des coqs (et il y en a à Manille!) m'avertit que le jour n'est pas loin. Je vous dis donc au revoir, ma bien-aimée Mère, je vous donnerai plus de détails sous peu.

« Votre enfant bien aimante,

« Sœur M. du S. S. »

\*\*\*

## RIMOUSKI

Nous ne nous attarderons pas à vous raconter les fêtes grandioses qui ont eu lieu dans notre ville de Rimouski à l'occasion du sacre de Sa Grandeur Mgr Ross, premier évêque de Gaspé: tous les journaux les ont heureusement décrites avec détails, nous nous bornerons donc à dire un mot de nos fêtes intimes.

*Samedi, 28 avril.* — Nous accueillons notre bien-aimée Mère. Avons-nous besoin de vous dire notre bonheur?... Revoir sa mère après une longue absence, c'est bien pour le cœur de l'enfant l'une des plus douces joies, n'est-ce pas?...

*Dimanche, 29 avril.* — Mgr Grivetti, secrétaire du Délégué apostolique, nous fait l'honneur de dire la messe dans notre modeste chapelle. Après son déjeuner, Monseigneur passe à la salle de réception pour nous bénir, et recommande surtout à nos élèves de l'École apostolique de garder précieusement le trésor de la belle vocation de missionnaires à laquelle le bon Dieu semble les appeler.

Dans l'après-midi, Sa Grandeur Mgr Ross vient faire à la Communauté et à ses enfants de l'École apostolique sa visite d'adieu. Nos petites filles expriment de leur mieux leur profonde reconnaissance envers un si bon Père. Monseigneur daigne agréer leurs voeux filiaux et y répondre par des paroles touchantes auxquelles il ajoute les précieux conseils dont il a le secret. Toutes nous sommes très émues de cette impressionnante visite. Quant à nos pauvres petites, c'est les yeux pleins de larmes qu'elles le voient s'éloigner: elles l'aimaient tant ce bon Père! Il s'est tant dépensé pour elles!

*Lundi, 30 avril.* — Sa Grandeur Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier, veut bien célébrer la messe dans notre humble chapelle et nous donner, avec sa bénédiction, les meilleurs encouragements.

Vers dix heures, Son Excellence Mgr Pietro Di Maria, délégué apostolique au Canada, accompagné de notre bon évêque Mgr Léonard, de

Mgr Limoges et de Mgr Grivetti, fait le très grand honneur d'une visite à notre humble Communauté. Son Excellence se montre d'une bonté vraiment paternelle, s'informe longuement et avec le plus vif intérêt de nos différentes œuvres, nous parle des apparitions de la sainte Vierge à Lourdes, de Notre Saint-Père le Pape Pie X que Son Excellence a connu personnellement et qu'Elle paraît aimer beaucoup. Notre jeune École apostolique attire sa bienveillante attention. « Je vous félicite de votre belle vocation, dit Son Excellence à nos élèves, préparez-vous bien par la prière, le travail et le sacrifice à aller faire connaître au loin Notre-Seigneur et la sainte Vierge. » Puis, invitant du regard Nos Seigneurs les Évêques, Son Excellence dit : « Nous allons tous ensemble leur donner une bénédiction spéciale. » Avant de se retirer, Monseigneur le Délégué fait le tour de la salle et, en souriant, donne à chacune son anneau à baisser.

*Mardi, 1<sup>er</sup> mai.* — Pour la première fois, la petite communauté de Rimouski a le bonheur de recevoir la visite de Sa Grandeur Mgr Gauthier, administrateur de Montréal, — évêque de notre Maison-Mère. Après la messe que Monseigneur veut bien célébrer dans notre modeste couvent, il jette un rapide regard sur notre propriété, — le temps ne lui permettant pas de la visiter minutieusement, — et paraît enchanté.



Jésus, si doux à ceux qui vous cherchent et qui vous trouvent, soyez secourable à ceux qui vous annoncent et vous portent à leurs frères.

### RETRAITES FERMÉES

CHEZ LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
(RIMOUSKI)

Du 7 au 11 juillet, pour les institutrices.

Du 12 au 16 juillet, pour les institutrices.

Du 19 au 23 juillet, pour les institutrices.

Du 26 au 30 juillet, pour les institutrices.

Du 2 au 6 août, pour les institutrices.

COUVENT DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION :: :: :: RIMOUSKI

## Souvenir des temps héroïques de notre pays



N soir, le révérend Père Lacombe, Oblat de Marie-Immaculée, venait de recevoir sa correspondance qu'il dépouillait en toute hâte, car, à cette époque, on ne la recevait guère qu'une fois par an. Les sauvages lui voyant verser des larmes, à la lecture d'une des lettres, le grand chef appelé *l'Herbe odoriférante* lui en demanda la raison: « C'est parce que, répondit le missionnaire, cette lettre m'apprend la mort de mon père et plusieurs autres nouvelles tristes et affligeantes. — Mais, mon Père, reprit le chef, tu nous as dit que dans de telles circonstances, il ne fallait pas pleurer, mais se soumettre avec résignation à la volonté du Grand-Esprit. Eh! bien, pour nous donner l'exemple, tire quelques bouffées de ce calumet. » (Chez les tribus sauvages, on fume le calumet pour montrer qu'on se résigne à la divine Providence.)

Le missionnaire se garda bien de ne pas répondre à cette invitation, qu'il considéra comme une excellente leçon que lui donnait son intelligent catéchumène.

Puis, continuant à développer son paquet de lettres, la bulle de convocation du prochain Concile œcuménique lui tomba sous la main. En la lisant, sa figure devint rayonnante de joie, si bien que les sauvages en furent frappés. Alors le grand chef lui dit:

« Le papier que tu lis, mon Père, doit te donner de bien bonnes nouvelles pour que tu paraisses si content ?

— En effet, répond le missionnaire, j'y trouve une bonne et grande nouvelle, c'est que le *grand maître de la prière* appelle, auprès de lui, tous les autres *maîtres de la prière*. — Comment se nomme-t-il, ce grand maître de la prière? — Il se nomme Pie IX. — Suis-je digne de prononcer ce nom du *grand maître de la prière*? — Oui, tu le peux, car tu es catéchumène, et vous serez tous avant peu les enfants de Pie IX.

— Eh bien! répète-le donc, ce nom du grand chef de la prière, pour que nous l'apprenions. »

Le missionnaire, ému, prononça le nom auguste de Pie IX, à plusieurs reprises.

« Alors, dit le Père Lacombe, je vis un spectacle unique dans ma vie: le vieux chef se lève avec les siens, son visage parut se transfigurer, et avec une expression extraordinaire de respect, il répéta deux fois d'une voix forte: *Pie IX! Pie IX!* Puis, s'adressant aux sauvages: « Levez-vous, leur dit-il d'un ton pénétré, et dites: *Pie IX!* Et tous de répéter après lui: *Pie IX!* »

— « Maintenant, reprit *l'Herbe odoriférante*, Wikaskokiseyin, montre-moi la place où le chef des Français divins a mis la main et fait son signe. »

Le missionnaire lui indiqua la signature du Saint-Père: le vieux chef la baissa avec amour et vénération et tous firent comme lui.

« Je pleurais, racontait le Père Lacombe, en voyant l'auguste nom de notre Père commun, toucher si profondément le cœur et l'esprit de nos sauvages, et je ne pouvais m'empêcher de songer que c'était peut-être un dédommagement aux blasphèmes dont ce nom vénéré est l'objet parmi les nations qui se disent civilisées. »

Quelques années plus tard, le Père Lacombe conduisait ce grand chef à Saint-Boniface, où, dans la cathédrale, il recevait le sacrement de confirmation des mains de Mgr Taché.

A l'époque des traités avec les sauvages, beaucoup ne voulaient pas en entendre parler. *L'Herbe odoriférante*, dans une harangue sage et persuasive, fit comprendre aux siens que c'était leur intérêt de bien s'entendre avec les blancs. Il les persuada, et le traité fut conclu.

Le représentant de la reine l'embrassa, lui remit un habit de chef et un beau pistolet. Wikaskokiseyin s'était acquis l'amitié et l'admiration de tout le monde. Hélas! il ne devait pas jouir longtemps de ces marques de distinction. Quelques mois après, ce même pistolet lui donnait la mort. Pendant une réunion dans sa loge, on examinait cette arme, qu'on remuait en tout sens, sans précaution. Tout à coup, une détonation se fait entendre, et le chef des Cris est frappé mortellement, à la grande désolation de tous. Il était chrétien.

\* \*

Après la rébellion de 1885, félicité sur sa fidélité par les autorités, en Canada, Pied-de-Corbeau disait: « Notre grand'mère la reine nous donne du pain; mais le Père Lacombe nous donne plus encore, il nous donne la consolation. »

\* \*

Un jour, le R. P. Lacombe chevauchait en compagnie de deux Pieds-Noirs dans la direction d'un campement qui, d'après leurs calculs, devait se trouver à deux jours de marche de distance.

Bientôt, au milieu des vapeurs irisées qui montaient à l'horizon, ils virent flotter des formes blanches. Était-ce les voiles des navires dans un lac inconnu? Était-ce l'effet du mirage? Les cavaliers eurent bientôt compris qu'il y avait là un campement à la distance de quelques milles. Mais quel était ce campement?

— Allons voir, dit le Père Lacombe.

— Oh! non, dirent les deux Pieds-Noirs. Ce sont probablement des Cris, et nous sommes en guerre avec eux. Ils nous tueraient.

— Je réponds de votre vie, reprit le Père; et je ferai en sorte qu'on prenne la mienne avant de toucher à la vôtre.

— C'est bien; allons, dirent les Pieds-Noirs. Et les trois cavaliers galopèrent dans la direction des blanches apparitions.

Bientôt, ils distinguèrent les tentes et leurs habitants. C'étaient des Pieds-Noirs qui venaient de solitudes lointaines, et qui n'avaient jamais

vu le prêtre. Mais ils savaient qu'il existait, et ils l'appelaient l'homme divin, *Natoya-pikowan*.<sup>1</sup>

Ce fut avec de grandes démonstrations de joie et de vénération qu'ils l'accueillirent. Hommes, femmes, enfants l'entourèrent comme un être surnaturel, en montrant le ciel; et, s'approchant de lui, ils passaient leurs mains sur sa poitrine et ses bras, puis sur leurs propres membres, comme pour lui enlever quelque vertu surnaturelle et se l'approprier — ou comme si l'homme divin eût été un aimant capable de leur communiquer l'attraction céleste.

Il était près de midi, et ce fut bientôt l'heure du dîner. Le buffle ne manquait pas alors, et de grandes tranches rôties à la broche fournirent un plat succulent.

Le missionnaire mangea avec eux, fuma avec eux le calumet, et leur parla de Dieu et de la vie future.

Les trois voyageurs allaient remonter à cheval pour continuer leur route, lorsqu'un jeune homme s'approcha du Père Lacombe et lui dit: « Mon vieux père est bien malade, veux-tu le voir? »

— Sans doute; pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt? » Et le prêtre se dirigea vers la tente que le jeune homme indiquait.

En entrant, il aperçut, au fond de la tente, étendu par terre, presque nu, un grand vieillard pâle, décharné.

« Je suis bien content de te voir, dit le vieillard; il y a longtemps que je demande au Maître de la Vie de me faire rencontrer l'homme divin. J'avais appris que tu devais passer dans nos Prairies, mais je n'espérais pas beaucoup avoir le bonheur de te voir. Mon cœur est content.

— Eh! bien, moi aussi, dit le prêtre, je suis heureux de te voir; et si j'avais su que tu étais dans cette tente, je serais venu te saluer le premier puisque tu es le plus vieux, et malade.

— Oui, je suis bien malade. Mes hivers sont finis, et je m'en vais vers mes pères. Tu es le premier *homme de la prière* que je vois, et j'avais peur de mourir sans en avoir jamais vu.

— C'est le Grand-Esprit qui m'a envoyé vers toi, parce que tu le lui as demandé. Mais ce n'est pas tout de voir l'homme de Dieu. Il faut maintenant que tu apprennes comment tu peux t'en aller vers le *Maître de la Vie*. »

Le vieillard soupira profondément: « Ah! je n'ai pas le temps d'apprendre tout ce qu'il faudrait pour cela.

— Mais oui, cher vieux, tu as le temps. Dieu est bon, et il ne demande pas grand'chose, va. Le désir et la volonté de le connaître suffisent.

— Eh! bien, tu sais mieux que moi... Fais de moi ce que tu veux. »

Alors le Père Lacombe sortit de la tente, et dit à ses compagnons qui étaient montés à cheval et qui l'attendaient: « Vous pouvez descendre et laisser paître les chevaux: nous allons coucher ici.

— Mais, Père, si nous couchons ici, nous ne rejoindrons jamais le campement demain.

1. M. ROUTHIER dans son magnifique ouvrage *De Québec à Victoria*.

## LE PASSAGE DE LA JUSTICE

En moissonnant, une à une et dans leur céleste maturité, les âmes auxquelles l'âme de Pauline était si étroitement unie, Dieu préparait sa bien-aimée au sacrifice qu'elle devait lui offrir, dans toute son étendue comme dans toute sa rigueur, des joies, des affections et des consolations de la terre.

L'année 1830, qui allait changer tant de choses, et qui avait déjà blessé si profondément le cœur de Pauline par la mort de son frère, devait être mémorable pour elle. Les souffrances du corps, celles du cœur, des épreuves de toute nature l'avaient préparée à recevoir de nouvelles grâces.

« Je m'efforçais, dit-elle, de m'abîmer de plus en plus dans mon néant, pour que rien ne mit obstacle à la faveur suprême qui était l'unique objet de mon attente et de mes prières: *le martyre* dont la soif me consumait! »

La tempête approche, les avant-coureurs de formidables bouleversements se manifestent, le sol de la patrie s'ébranle au souffle impétueux de la colère de tout un peuple, ne voulant et ne reconnaissant plus ni Dieu ni maîtres... Le Seigneur irrité est près de sévir contre la nation choisie par lui, pour être son *bras* parmi les autres nations, et de laquelle il ne reçoit plus que des outrages.

*La mendiane de ses miséricordes* voit depuis longtemps tout cela dans une lumière qui ne trompe pas... Cette « mendiane » qui, cent et cent fois, s'est offerte en victime à la Justice suprême, afin d'en supporter seule les rigueurs, s'armera désormais d'une sainte audace et luttera pour ainsi dire corps à corps avec cette Justice, afin d'en arrêter le bras terrible! Alors, du fond de ses entrailles de Française, de Lyonnaise et de chrétienne s'élèveront vers le tout-puissant Dominateur des peuples, des cris inénarrables qui toucheront et apaiseront sa divine colère.

Si le poste de l'honneur est auprès de ce qui tombe, celui de l'amour est auprès de l'ami outragé...

Aux premiers bruits de la révolution, Pauline accourut dans la chapelle de Fourvière, et là, abimée dans la prière, elle passa trois jours et trois nuits, à peu près seule, ne sortant que pour prendre à la hâte un peu de nourriture et revenant aussitôt.

Elle a décrit en termes brûlants quelle fut alors l'*agonie* de son âme, au milieu des bruits sinistres qui arrivaient jusqu'à elle, et au souvenir de cette parole du Maître: *Tu souffriras avec moi et comme moi, pour le salut de tes frères*, qui lui sembla devoir se réaliser dans ces lugubres moments, par les coups et les outrages des impies: « *Mon cœur de chair* en était terrifié, dit-elle, tandis que *mon cœur intime*, c'est-à-dire ma volonté demeurait, malgré tout, inébranlable dans l'acceptation du martyre. Je demeurai là, aux pieds de Jésus-Christ, tandis que tout le monde fuyait, saisi qu'on était d'épouvante à la vue de ce peuple en furie. »

Elle fait le saisissant tableau des horreurs de cette révolution et de la rage de ceux qui voulaient, non seulement briser les trônes, mais encore et surtout anéantir Dieu lui-même. La colline de Fourvière paraissait s'ébranler, au bruit effrayant du canon et aux cris non moins formidables

Ces colloques se prolongèrent toute la nuit; et quand l'aurore parut, l'admirable vieillard connaissait les principales vérités de notre religion, et voulut être baptisé.

Le Père Lacombe sortit alors de sa tente, et convoqua tout le camp à assister à la cérémonie du baptême. Il en fit tous les préparatifs et se procura l'eau, l'huile et le sel nécessaires.

Mais il n'avait ni cierge, ni bougie, et il proposa à l'un des sauvages présents de tremper un morceau de coton dans la graisse fondue, pour en faire une espèce de mèche qu'il tiendrait allumée pendant la cérémonie.

Le sauvage, qui ne connaissait pas le sens symbolique de cette lumière, et qui crut que le missionnaire craignait de ne pas voir assez clair, lui montra le soleil qui se levait, et fit un geste qui voulait dire: avec une pareille lumière, la mèche est bien inutile.

Le Père Lacombe sourit et pensa: cet homme a raison, voilà le vrai flambeau qui convient pour éclairer cette scène.

Au moment où le Soleil de justice et de vérité va se lever sur cette âme, il est juste que le grand astre qui en est l'image devienne son témoin.

Et pendant que le disque du soleil émergeait des collines voisines, la Rédemption consommée par le Christ arrivait jusqu'à ce vieillard.

Nous ne saurions peindre la sainte allégresse du vieux sauvage quand la cérémonie du baptême fut terminée.

« Maintenant, lui dit le Père, en embrassant ce vieil enfant de la nature, tu peux mourir joyeux: le ciel est ouvert pour te recevoir. J'envie ton sort; car dans quelques heures, peut-être, tu verras face à face ce Jésus que tu as voulu connaître, et qui est venu vers toi!... Je vais te quitter, car il y a là-bas un grand nombre de tes frères qui m'attendent; mais nous nous reverrons là-haut. »

Le vieillard mourut le jour même.<sup>1</sup>

1. *Vie de Mgr Grandin* par le R. P. JONQUET, O.M.I.

## RETRAITES FERMÉES

CHEZ LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
(JOLIETTE)

Du 9 au 13 juillet, pour jeunes filles.

Du 13 au 17 juillet, pour jeunes filles.

Du 17 au 21 juillet, pour jeunes filles.



*Sa Sainteté Pie XI reçoit les membres du Conseil supérieur de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi.*

# Pauline-Marie Jaricot

## Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

(Suite)



EST ainsi que, durant trois mois, je demeurai en présence du Seigneur, comme une proie que le trépas s'était assurée...

Plusieurs fois, les angoisses et les tortures du dernier combat se sont fait sentir à ma pauvre âme. C'était ordinairement le jour de quelque grande fête. Quand on attendait mon dernier soupir et que les battements de mon cœur n'étaient plus sensibles, je disais intérieurement: « Jésus! vous êtes ma vie! »... Et la vie de mon Dieu venait retirer la mienne du tombeau, après m'avoir laissée dans les terribles étreintes de l'agonie et dans les angoisses mortelles qui pressaient mon âme en tous sens...

Tandis que son corps endurait de cruelles souffrances, elle subissait des épreuves qu'elle résume éloquemment par ces mots: « J'étais devenue comme un but, contre lequel vous paraissiez exercer les flèches de votre justice, ô Seigneur! »...

A la vue de si grandes souffrances, ceux qui entouraient la pauvre malade en étaient venus à désirer que la mort abrégât promptement de semblables tortures.

Mais Notre-Dame de Fourvière, écoutant les supplications qui lui étaient adressées, retira encore une fois sa servante des portes du tombeau et lui rendit la vie.

« Huit jours suffirent pour me faire passer de l'agonie à un état de santé et de force dont je n'avais pas joui depuis bien des années. J'en profitai pour aller rendre grâce à Notre-Dame de Fourvière et remercier notre excellent Archevêque, Mgr de Pins, de l'intérêt qu'il n'avait cessé de me témoigner pendant ma maladie. Je lui soumis le projet de me rendre sans retard au tombeau de saint François Régis, pour me dérober aux visites, que l'éclat de ma guérison n'eût pas manqué de m'attirer. »

Le vénérable pasteur l'ayant engagée à suivre son pieux dessein, on vit celle que la science humaine avait jugée perdue, entreprendre pleine de vie le voyage, alors long et pénible, de La Louvesc.

Dans ce lieu sauvage, si cher à notre sainte voyageuse, elle passa plusieurs semaines absorbée en Dieu et ne rompant le silence, que pour répandre dans les âmes les flammes du divin amour. *Les Dames de la Retraite* la reçurent comme une amie, dont elles avaient, en maintes occasions, expérimenté la générosité, à la Louvesc, à Lyon et ailleurs.

« Le sentiment qui domina tous les autres en ce lieu de paix, dit-elle, fut un immense besoin de ne plus vivre que pour accomplir les desseins de Dieu, quelles que dussent être à mon égard les sévérités de ce Maître. Aussi, osai-je lui dire:

« Jésus-Christ, mon Époux bien-aimé, je consens à voir se prolonger la vie que vous m'avez rendue. Mais, puisque vous connaissez ma faiblesse, permettez que je mette une condition à ce bienfait: qu'il vous plaise de retrancher de mon avenir les années, les jours, les heures, et jusqu'aux minutes, que je ne devrais pas employer *uniquement* à votre gloire! »...

Après avoir puisé dans le recueillement et la solitude le courage de souffrir, de travailler et de combattre, tant qu'il plairait à son « divin Maître » de la laisser en ce monde, elle se rendit à Privas, où l'attendait un ami, dont le grand cœur, à l'unisson du sien par le dévouement à Dieu et aux âmes, formait depuis quatre années, à l'héroïsme de ce même dévouement, une modeste Société de vierges, qu'il donnait comme de tendres mères, aux plus malheureux des malheureux, les pauvres aliénés.

C'était le vénérable abbé Chiron, né à Bourg-Saint-Andéol (1793), et dont les vertus brillaient déjà d'un pur éclat. Souvent, il avait lui aussi recouru à la générosité et aux conseils de Pauline, pour vaincre les innombrables difficultés des débuts de son œuvre.

« Que de fois, disent les notes, le fondateur des *Filles de sainte Marie de l'Assomption* alla de Privas à Lyon, et leur amie, de Lyon à Privas. Que de lettres échangées et d'entretiens propres à ravir les anges du ciel, eurent lieu entre ces deux anges de la terre! Nous les retrouverons plus tard, alors que, près de déposer l'un et l'autre, aux pieds du Seigneur une surabondante moisson de travaux et d'épreuves, ils ne verront et n'aimeront plus que la Croix. »

Après ces deux haltes si délicieuses pour elle, Pauline revint à Lyon, où son retour combla de joie tous ceux qui l'y attendaient. On avait cru la perdre pour toujours, et on la revoyait, portant sur son visage toutes les apparences de la santé, avec les célestes empreintes de la grâce qui débordait de son âme.

Une seule personne demeura insensible à ce bienheureux retour; ce fut Antoine. Il revit sa fille chérie sans la reconnaître, et demanda encore bien souvent: « Où est Pauline?... où est Philéas?... où est Jeanne? »...

La nuit la plus complète avait succédé au nuage que nous avons déjà vu obscurcissant l'intelligence du vénérable vieillard. Enfin, celui que sa sainte fille nommait *l'homme juste*, passa, exempt des combats et des angoisses suprêmes, de ces profondes ténèbres au sein de la lumière éternelle, dont sa vie sans tache n'avait point à redouter la clarté.

Antoine Jaricot mourut le 28 décembre 1833, après avoir tracé noblement et chrétientement à sa famille la voie de l'honneur, de la religion et de la vertu.

Il serait difficile d'énumérer tout le bien que cet homme selon le cœur de Dieu avait fait depuis sa plus tendre jeunesse, dont une foi héréditaire et de rudes labeurs préservèrent l'innocence.

Devenu riche, il n'avait laissé échapper aucune occasion de secourir ceux qui portaient au front le signe du malheur; bon pour tous, il s'était montré libéral envers l'infortune la plus sainte et ordinairement la plus ignorée, la moins comprise, celle des ministres de Dieu et des maisons reli-

gieuses. A l'époque de la restauration de leur monastère, les Trappistes d'Ayguebelle avaient été soutenus de ses saintes largesses.

Les dépouilles mortelles du « bon et fidèle serviteur, entré dans la joie de son Maitre » furent portées dans le tombeau si admirablement placé sur l'une des belles collines de Lyon, et où reposaient déjà son jeune fils Narcisse, sa bien-aimée Jeanne et le saint abbé Wurtz.

Sur la grande et belle croix qui protège le dernier sommeil de ces élus, on lit ces seuls mots, inventaire exact et sublime de *tout ce que*, roi ou indigent, l'homme, après son court passage ici-bas, emporte avec lui dans la tombe: *Spes unica!*

#### MARTHE ET MARIE

On ne saurait toucher en vain au seuil de l'éternité... Toutes les fois que Dieu la ramenait des portes du tombeau, Pauline sentait comme une nouvelle empreinte de la grâce, un détachement plus complet des créatures et d'elle-même.

« Deux dispositions opposées attiraient mon âme dans deux voies différentes, et dans ces deux voies, je pouvais également utiliser la vie qui m'était rendue.

« D'un côté, une soif ardente de la gloire de Dieu et du salut des âmes me pressait de me consacrer encore aux œuvres extérieures; d'un autre côté, le besoin de repos, après tant de secousses physiques et morales, me faisait désirer une complète solitude. En réalité, je n'avais d'attrait que pour m'ensevelir en Dieu, avec Jésus-Christ, et j'aurais voulu passer toutes mes heures devant le Saint Sacrement.

« L'union continue avec Notre-Seigneur, durant les longs mois de la maladie, m'avait rendue insensible aux sentiments de la nature; en sorte que les frais de la politesse et les autres devoirs de la société me causaient un ennui profond! Je me sentais morte à tout, excepté aux intérêts du bon Maitre, de la sainte Église et des âmes, pour lesquelles j'avais plus d'amour que jamais.

« Un jour que, dans ces alternatives de désir entre le repos et l'action, la pensée de glorifier le Seigneur s'offrait plus fortement à moi, je me dis: « Que puis-je faire, moi, pauvre faible créature que je suis? Si j'étais d'un autre sexe, je serais entrée dans la Compagnie de Jésus afin de travailler au salut de tous mes frères. » Alors, par une voix intérieure dont je ne saurais définir l'accent, il me fut répliqué: « Si tu ne peux entrer dans la Compagnie de Jésus, ne peux-tu pas former la *Compagnie de Marie?*... »

« En me consolant, cette pensée jeta dans mon esprit la semence d'un dessein dont je ne vis d'abord ni la forme, ni le but, mais qui me laissa l'espérance de pouvoir, sous la protection et en la compagnie de ma céleste Mère, travailler à la gloire de son divin Fils.

« Néanmoins, comme, en dehors de l'obéissance, toute inspiration, même la meilleure, peut être le fruit de l'illusion, je ne m'arrêtai ni à mon besoin de solitude, ni à la pensée d'une œuvre nouvelle, avant d'avoir soumis toute chose au vénérable religieux qui me dirigeait.

« Durant huit jours, j'oubliai tout et m'abandonnai entre les mains de mon adorable Maître, comme un petit et faible enfant s'abandonne entre les bras de sa mère.

• « A la fin de ma retraite, le R. P. Raygnaut me dit: « Je reconnaiss en vous bien des signes de la vocation religieuse, c'est pourquoi je vous permettrai, plus tard, de venir vous reposer à la Visitation. Mais, en attendant, je vous conseille d'unir *Marthe et Marie*, c'est-à-dire d'allier la vie contemplative à la vie active des œuvres, pour lesquelles vous avez une réelle vocation et des aptitudes providentielles. »

« Je reçus ces paroles comme l'expression de la volonté de Dieu, et me soumis complètement. Quant au grand sacrifice (le martyre), tel que je l'avais espéré, mon guide s'était appliqué à me détacher même du désir de l'immolation; si bien que, n'osant plus y arrêter ma pensée, j'abandonnai l'avenir à la Providence, et me résignai à *vivre bien vieille*, si Elle le jugeait bon.

« Pour ce qui concernait la *Compagnie de Marie*, mon guide me dit qu'il ne pouvait se prononcer encore, et m'assura ne voir aucun inconvénient à ce que je commençasse la réunion de quelques personnes dévouées et capables de m'aider pour le Rosaire vivant, ainsi que pour d'autres œuvres entreprises avant ma maladie, et dont les sollicitudes dépassaient la mesure de mes propres forces. »

Elle ne dit pas quelles étaient *ces autres œuvres* dont les sollicitudes dépassaient ses forces, mais en voici une que sa charité regarda comme l'héritage de son saint frère.

La Révolution de 1830, ayant ramené dans l'administration de l'Hôtel-Dieu les abus de 93, quinze novices, selon le conseil que leur avait donné l'abbé Philéas, avaient quitté le poste où leur vertu était de nouveau en péril. Depuis lors, Pauline se montrait leur protectrice, ou plutôt leur mère, supportant, sans broncher, les effets de la colère des administrateurs, qui menaçaient d'employer la force pour reprendre les fugitives.

Après avoir établi, à ses frais, neuf de ces pieuses filles, dans des communautés éloignées, où elles étaient en sûreté, elle recueillit les six autres sous son propre toit, dans une petite maison située à côté de la chapelle de Fourvière, et si pauvre, qu'elle la nomma « Nazareth ».

Heureuse d'imiter la pauvreté de Marie durant sa vie mortelle, elle embrassa joyeusement les privations inhérentes au dénuement de cette demeure, et y choisit pour sienne la chambre la plus délabrée, mais aussi la plus voisine du béni sanctuaire de Marie.

(Nazareth était situé sur l'emplacement de la nouvelle église de Fourvière.)

Vers ce même temps, Pauline, qui ne pouvait plus suffire aux sollicitudes des œuvres de miséricorde dont elle était l'inspiratrice et l'âme, eut le bonheur de rencontrer une auxiliaire digne d'elle, dans Agathe Tavet, pieuse ouvrière, aussi remarquable par son intelligence que par sa vertu, son zèle, sa charité, et dont le souvenir est encore vivant à Lyon. Son habitation touchait à Nazareth.

On peut dire qu'Agathe pénétra dans tous les lieux où il y avait des

misères à soulager et du bien à faire, allant, pour cela, jusque dans les casernes porter, avec de bonnes paroles, d'excellents livres dont elle savait faire accepter et goûter la lecture aux hommes de guerre. Il y avait dans cette noble fille tant de candeur, de tact et de dignité, que, non seulement les simples soldats, mais leurs chefs eux-mêmes, lui témoignaient une confiance et un respect à l'aide desquels, elle et Pauline, ramenaient à Dieu un grand nombre de pécheurs qui ne le connaissaient plus. Les militaires appelaient Agathe *la mère des soldats*. Elle enseigna le catéchisme à plus de mille d'entre eux, qui firent avec foi et bonheur leur *première communion*. Nous savons, sur les rapports de cette vierge avec ces braves enfants de l'armée, des traits d'une simplicité pure et charmante, que la dure nécessité d'abréger nous empêche de raconter.

Les hospitalières recueillies avec tant de charité étaient loin de mettre dans leurs rapports journaliers la délicatesse et le charme que donnent l'éducation, l'habitude de la bonne société et surtout l'élévation de l'intelligence et du cœur. Quoique très pieuses et très dévouées, ces dignes filles se montraient souvent grossières, susceptibles, exigeantes, de façon à froisser sans cesse l'exquise sensibilité de leur généreuse protectrice. Malgré tous les efforts de celle-ci pour vaincre sa fierté et sa vivacité naturelles, le fond restait vulnérable. Ce fond, joint aux nobles aspirations de son grand cœur, lui faisait doublement sentir les mille petites blessures que lui causaient involontairement ses compagnes.

Il était rare qu'elle laissât percer au dehors les violences qu'elle se faisait en ces occasions. Mais ceux qui la connaissaient pouvaient deviner, à certains indices, les révoltes de la nature et les victoires de la grâce en elle. On la voyait tracer à la dérobée un petit signe de croix sur les lèvres, comme pour les sceller contre toute représsaille de la colère ou de l'orgueil.

Elle était encore à Nazareth quand il lui arriva, comme bien d'autres fois, de se laisser emporter par l'ardeur de sa charité, et de dépasser les bornes imposées par l'Église aux simples fidèles.

Voici le fait:

Après une réunion du Rosaire vivant, réunion dans laquelle on avait parlé des périls qui menaçaient l'Église et la France, Pauline que cette question brûlante électrisait toujours, proposa d'aller à la chapelle miraculeuse, pour y implorer miséricorde par la voix de Marie.

Elle se rendit au pied de l'autel avec ses conseillères. Là, sous l'impulsion de sa foi et de son amour pour l'Église et pour sa patrie, elle se mit à exhorter tout haut ses sœurs, les conjurant de prier et de se dévouer, de manière à désarmer le bras divin.

Ordinairement, à cette heure, le sanctuaire était désert; mais ce jour-là, dans l'un des confessionnaux se trouvait par hasard un ecclésiastique. Tout surpris de cette scène, il alla droit au groupe et réprimanda très sévèrement, très durement même, celle « qui avait eu la témérité d'élever la voix dans le lieu saint, privilège interdit à tout autre qu'aux prêtres! »

« Malheureuse! qu'ai-je fait, s'écria Pauline toute tremblante! O mon Sauveur Jésus, je vous ai désobéi sans le vouloir!... Mon Père, ajouta-t-elle en joignant les mains, je vous remercie de m'avoir rappelé la vérité! Je

ne suis qu'une misérable pécheresse, mille fois indigne de me faire entendre ici. Comment ai-je pu l'oublier ?... J'en demande pardon à Notre-Seigneur, à vous son ministre, et à toutes les personnes que j'ai scandalisées. »...

Les témoins de cette réparation, qui l'emportait de beaucoup sur la faute, comprirent *par quelle voie on arrive jusqu'au Cœur de Jésus-Christ.*

Cependant, le séjour de Nazareth, quelque doux et cher qu'il fût à Pauline, ne devait être que transitoire, car il ne pouvait suffire à la petite *Compagnie de Marie*, et encore moins, aux innombrables relations que deux grandes œuvres avaient créées à la servante de Dieu. Bientôt, des circonstances providentielles, qu'elle détaillera avec charme dans ses notes, la décidèrent à faire l'acquisition d'une très belle demeure, située à mi-côte de Fourvière, en face et au-dessus de Lyon.

« Je donnai à cette propriété le nom de Lorette, et j'en déposai les clefs aux pieds de la Vierge Immaculée, pour qu'elle en fût la première Maîtresse. Je lui promis de placer dans tous les appartements son image, de choisir la plus belle pièce pour lui dédier une chapelle, et de mettre son chiffre sur toutes les portes intérieures.

« J'obtins de notre archevêque ce que je désirais par dessus tout, d'avoir le Saint Sacrement dans ma chapelle domestique. »

Au moment où la pieuse colonie allait quitter Nazareth pour s'installer à Lorette, un nouvel orage politique éclata dans *la cité de Marie*.

Pauline a écrit en détail la cause et les suites de l'insurrection de 1831. Ces belles pages, dont l'histoire pourrait s'enrichir, sont trop nombreuses pour entrer dans le cadre de ce récit. Nous nous bornerons à lire quelques-unes de celles qui, tout en conservant le cachet historique, peuvent nous faciliter l'étude d'une âme selon le cœur de Dieu.

Pendant que je m'occupais de détails extérieurs, la douleur des jours de deuil qui se préparaient envahit mon être tout entier et renouvela mes angoisses.

Seigneur, vous avez vu couler mes larmes!...

J'entendais la messe à Fourvière le jour de la Présentation de la sainte Vierge, lorsque éclatèrent les premiers coups de feu. Je demeurai au pied du tabernacle, sous le regard de ma Mère.

En écoutant les bruits sinistres qui partaient de la ville, mon premier sentiment fut celui de la justice divine *qui rend à chacun selon ses œuvres*. Bientôt une profonde douleur s'empara de moi à la pensée des désastres qui menaçaient Lyon.

Malgré l'effroi qui assiégeait mon âme, j'osai engager un combat contre la colère divine. J'étais semblable à un petit enfant qui, voyant son père irrité contre des fils criminels, se jette inconsidérément entre eux pour arrêter de ses faibles mains la révolte de ses frères coupables, et les coups que s'apprête à décharger le bras vengeur du père.

Ainsi, mon pauvre cœur essaya, par tous les mouvements dont il était capable, de calmer le courroux du Seigneur, et s'offrit avec amour pour servir de cuirasse à celui de Jésus-Christ, comme si ce pauvre cœur de chair eût pu amortir les traits lancés par les ingrats, contre le Cœur généreux qui a tant aimé les hommes!...

La révolte de novembre eut pour cause ou prétexte le mécontentement

des ouvriers trop peu rétribués et auxquels on avait refusé une augmentation de salaire.

Excités par les agents de la Révolution, ces innombrables travailleurs s'étaient si habilement organisés pour la défense de leur cause, qu'ils avaient mis la Garde Nationale en déroute et repoussé la troupe de ligne hors des murs de la ville dont ils étaient demeurés les seuls maîtres.

Il y avait tout à redouter de ces vainqueurs qui, par bandes serrées, parcourraient la cité d'un bout à l'autre, en poussant des cris sauvages, bien propres à terrifier la population. Durant ce temps, c'est-à-dire durant deux jours et deux nuits, je m'efforçai, dit Pauline, d'apaiser la justice du Seigneur, en m'offrant de nouveau pour endurer les tourments que ma nature redoutait à l'excès, mais dont ma volonté acceptait sans réserve toutes les horreurs.

Que d'admirables effets de la bonté divine se sont manifestés dans ces sanglantes journées! Comme si les coups eussent été intelligents, ou pour mieux dire, parce que ces coups étaient dirigés par *une main souverainement intelligente*, on n'a pu citer deux justes qui eussent été frappés: l'ange semblait avoir marqué au front les serviteurs de Dieu...

Quant à moi, j'ignorais ces détails et j'entendais du lieu sacré de mon refuge, les cris, la fusillade et tout ce que l'anarchie a de plus effrayant. Je n'avais qu'*une pensée* et ne demandais qu'une chose, *de souffrir, pour le salut de Lyon le martyre qui m'avait été promis* et dont je croyais le moment arrivé.

L'émeute de 1831 eut quelque chose de plus terrible que celle de l'année précédente, mais, avec cela de particulier que les vainqueurs se montrèrent équitables et chrétiens au milieu même de leur victoire. Tout était en leur pouvoir dans notre riche cité et, malgré cela, rien ne fut dérobé. Quelques étrangers s'étant glissés parmi les ouvriers lyonnais afin de profiter de la circonstance pour piller, furent châtiés avec la dernière rigueur. Dans le quartier de la cathédrale, on vit les insurgés, l'arme au bras et la tête découverte, accompagner le prêtre qui portait le saint Viatique aux malades.

Notre chère ville de Lyon eut l'honneur de voir les plus pauvres de ses enfants préférer la justice de leur cause aux trésors que la victoire avait mis entre leurs mains.

Tout paraissait fini quand le démon, ennemi juré de la *Cité des martyrs*, se servit de l'émotion publique pour jeter de nouvelles terreurs dans les esprits. On n'ignorait pas qu'en se retirant, *le général avait juré de revenir bientôt et de mettre alors la ville à feu et à sang...*

Une telle perspective glaça d'épouvante une multitude de personnes qui se préparèrent à s'éloigner.

Dans ces tristes conjectures, je fis appel aux associés du Rosaire vivant, à Lyon et dans la France entière, pour que leurs prières obtinssent la paix. Ces supplications ferventes et générales touchèrent sans doute le Cœur de Jésus.

Au moment si redouté du retour des troupes, une pieuse veuve alla semer sur la route par laquelle les soldats devaient rentrer à Lyon, une quantité considérable de médailles miraculeuses et de petits billets portant ces mots: *Marie a été conçue sans péché.*

Pauline ne spécifie pas *à qui* était due l'initiative d'un pareil moyen de défense; mais il est aisément de le deviner.

Si, dit-elle, les Lyonnais redoutaient la vengeance de la troupe, celle-ci, de son côté, n'était pas sans appréhension, en revenant dans la ville où une multitude formidable avait triomphé de la force armée.

Quand les bataillons eurent dépassé les portes, les soldats et les officiers ramassèrent, d'abord avec étonnement, ensuite avec une impression douce et salutaire, les médailles et les billets semés à dessein sur leur passage... Bientôt un sentiment de confiance et de mansuétude succéda à celui de la vengeance, si bien, qu'en peu de temps les esprits furent, de part et d'autre, disposés à s'entendre et à fraterniser.

Il faudrait, continue l'humble femme, qu'une main plus habile que la mienne racontât à la gloire de la Reine Immaculée les miracles de grâce opérés par ces mots: *Marie a été conçue sans péché*. Le bruit de ces miracles a retenti d'un bout à l'autre de notre chère ville, après les journées de novembre: conversions, préservations, apaisements, charité réciproque, etc.

Je conserverai toujours précieusement les lettres et les billets que m'ont écrits les chefs de l'armée, réclamant des médailles pour eux et leurs subordonnés. Aussitôt qu'une compagnie était pourvue, les autres demandaient le même trésor, en sorte que plus de douze mille médailles furent distribuées dans la garnison sans compter celles que l'on répandit ailleurs.

L'impulsion religieuse qui s'était fait sentir dans les âmes des Lyonnais comme dans celles des militaires, réunit les uns et les autres dans une mutuelle confiance sous le regard de Marie, si tendre et si méricordieuse pour tous.

En peu de mois, il se fit un changement notable parmi les soldats, dont un grand nombre, non contents de porter la médaille, voulurent des chapelets, des scapulaires, et organisèrent même entre eux plusieurs sections du Rosaire vivant: «*Cela vaut gros, et c'est vite fait*, disaient-ils; *bien bête qui n'en profite pas!*» Et, de la Mère de la grâce, ils allaient avec foi et simplicité *à la grâce elle-même*, en recevant l'adorable Eucharistie.

Ordinairement, après avoir prié dans la chapelle de Fourvière, les soldats, redevenus chrétiens, frappaient à la porte de Nazareth, où Pauline leur donnait, avec les objets pieux qu'ils désiraient posséder, des encouragements et des conseils bien capables de les fortifier dans la vertu.

Quelque temps après que le calme eût été rétabli, elle se rendit à Avignon pour retremper dans une solitude absolue, les forces de son âme et celles de son corps, que tant d'émotions et de fatigues avaient épuisées.

Mais, à cette vaillante chrétienne, s'appliquait cette parole: « Pourquoi chercher le repos vous qui n'êtes née *que* pour le travail ? »... A peine venait-elle de commencer les exercices spirituels, qu'éclata dans la ville des papes une émeute terrible ayant pour prétexte le jugement des magistrats contre des individus coupables de voies de fait.

Raconter l'histoire de certaines âmes est s'exposer aux répétitions tant les actes de dévouement y sont multipliés!... Aussi, pour éviter cet heureux écueil que ne rencontrent pas tous les biographes, nous nous bornerons à dire, qu'ayant toujours présente à l'esprit la promesse du divin Maître et se trouvant enserrée par l'émeute, elle crut de nouveau que

l'heure du sacrifice était enfin arrivée! Désireuse de souffrir pour les coupables, la partie supérieure de sa volonté accepta encore les tourments d'une mort cruelle, et les attendit dans la chapelle du Sacré-Cœur d'Avignon, comme, deux fois déjà, elle les avait attendus dans celle de Fourvière.

L'orage apaisé, l'amie de Jésus, plongée dans la retraite, se prépare à un sacrifice mille fois plus redoutable pour sa nature et dont elle n'avait nulle idée. Ensuite, elle revint à Nazareth, reprendre, comme on le lui avait conseillé, *l'action de Marthe et la contemplation de Marie*, qu'elle savait parfaitement concilier.

Les réparations urgentes étant terminées à Lorette, la petite colonie quitta Nazareth le jour de l'Assomption, 1832, et descendit processionnellement par le clos, dans la nouvelle demeure, au chant des litanies de la sainte Vierge.

Lorette était un séjour enchanteur où se trouvait réuni tout ce qui peut charmer les yeux et élever la pensée.

Cette antique et vaste demeure « ayant l'apparence d'un château », était entourée d'un clos ou parc, riche de magnifiques ombrages et allant jusqu'aux murs de la chapelle de Fourvière par de délicieux sentiers. De distance en distance, des allées de verdure, impénétrables aux rayons de soleil, invitaient au repos et à la méditation. Partout, la solitude et le calme: les bruits confus de la ville industrielle n'arrivant à cette hauteur que semblables à ceux de la mer à ses plus beaux jours, prêtaient là au silence quelque chose des charmes mystérieux de l'infini.

Des fenêtres et des terrasses de l'habitation, le regard, après avoir plané librement sur la cité tout entière et suivi le cours majestueux de la Saône et du Rhône, embrassait un horizon immense, borné au loin par les cimes éblouissantes des Alpes. Aux alentours, dans le parc même, subsistaient encore des vestiges de la puissance romaine, rappelant le courage et la constance des innombrables martyrs qui illustrèrent la ville de Lyon, l'une des plus riches et des plus florissantes des Gaules. Le sang de ces héros chrétiens coula en si grande abondance sur cette colline de Fourvière (ou Forum), qu'il en descendait comme un torrent jusqu'à la Saône, par un endroit taillé à pic dans le rocher et qu'on voit encore aujourd'hui.

A deux pas de là, se trouvait le souterrain par lequel les confesseurs de la foi étaient conduits à l'amphithéâtre, et l'obscur prison où saint Pothin et sainte Blandine lassèrent par leur générosité la rage des bourreaux.

Aucun charme de la nature et des souvenirs ne manquait à cette ravissante demeure, où, d'ailleurs, tout était sans luxe, mais d'une noble simplicité. Certes, rien de ce qui portait le caractère du beau ne trouvait Pauline indifférente; mais, quand elle fut installée à Lorette, toute beauté et toute joie sensible s'éclipsèrent pour elle devant la beauté de Jésus-Christ dans l'Eucharistie et la joie de lui offrir un tabernacle nouveau.

« Le jour du saint Rosaire, notre humble chapelle reçut pour la première fois *Celui* qui a pour demeure la terre et les cieux!... Je n'essaierai pas de dire mon bonheur!... Je promis à cet Hôte adorable de ne jamais le laisser seul, et que toutes, nous unirions nos coeurs à son divin Cœur pour partager ses sentiments et ses tristesses. » (7 octobre 1832.)

Ce n'était pas assez pour cette amante de l'Eucharistie de posséder

sous son toit le céleste trésor, elle souhaitait de vivre nuit et jour auprès du tabernacle, afin d'implorer sans cesse miséricorde pour les pécheurs. Aussi demanda-t-elle l'autorisation d'habiter une petite cellule attenante à la chapelle et dont la porte s'ouvrirait tout près de l'autel. On le lui permit, et, dès lors, ce lieu devint son refuge bien-aimé, son paradis terrestre! Là, s'entretenant cœur à cœur avec Jésus-Christ, elle puisa dans ses divins rapports, la force de le glorifier par l'acceptation parfaite de son adorable volonté!

Elle venait de s'installer à Lorette, quand un jeune homme pauvrement vêtu, demanda à lui parler. Comme c'était l'heure de la messe et que la chapelle était intérieure, la portière, qui ne connaissait pas le visiteur, l'engagea à se promener dans le parc, jusqu'à ce que le saint sacrifice fût achevé. Il s'inclina en signe d'adhésion, s'agenouilla sur le seuil de la porte et se mit à prier.

On oublia sa demande. Aussi, plus d'une demi-heure après la messe, Pauline, étant sortie pour aller au jardin, eut la douce surprise de trouver, encore à genoux sur le seuil de sa porte, son cher élève dans l'oraison, Pierre Perrin, l'heureux novice de la Compagnie de Jésus, dans le cœur duquel se développaient d'une façon admirable, les germes de sainteté qu'elle y avait semés.

Ils eurent ensemble un long et délicieux entretien, qui réveilla les ambitions de la *vierge apôtre*. Pierre se destinait aux missions de l'Inde, sous le soleil terrible dont les feux avaient dévoré si rapidement la vie de 40 missionnaires, enfants de la même famille religieuse, ce que le saint jeune homme n'ignorait pas.

Le jour où, le cœur tout ému de quitter pour jamais famille et patrie, il venait de monter sur le bâtiment qui allait le transporter au Maduré, il vit accourir... sa mère!

« Puisqu'il ne m'est pas donné de te suivre, lui dit-elle, je veux au moins assister à ton départ. »

L'un et l'autre gardèrent un silence presque absolu, durant cette solennelle entrevue, où leurs âmes débordaient en même temps de joie et de douleur!

« On va lever l'ancre!... crie une voix forte. »

A cette annonce, le *messager de la bonne nouvelle* se prosterne devant l'héroïque femme qui lui a donné la vie.

Mais, à la clarté d'une lumière encore plus élevée, plus sereine et plus pure que celle des étoiles, dont à cette heure le doux éclat brille au-dessus des flots, cette noble chrétienne, entrevoyant sur le front du jeune prêtre la double auréole de l'apôtre et du martyr, s'agenouille, elle aussi, et conjure au nom de Dieu, celui qu'elle a nourri de sa foi et de son amour, encore mieux que de son lait, de la bénir lui-même, *comme prémisses de son apostolat*.

Pierre obéit en tremblant...

Après que, dans un suprême adieu, l'humilité et la tendresse eurent confondu leurs bénédictions et leurs larmes, la mère et le fils se séparèrent pour ne jamais plus se revoir ici-bas.

(A suivre)



*Le Conseil supérieur de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi en séance de répartition.*

# Lettre du R. P. Cothonay, O.P.

Extrait du beau livre *Trinidad* par le R. P. M.-B. COTHONAY, O.P.,  
missionnaire dominicain aux Antilles Anglaises.

*San-Fernando*

MES RÉVÉRENTS PÈRES, ET BIEN CHERS FRÈRES,

« Vive Marie, Mère de miséricorde! Je prends la plume aujourd'hui, bien chers Frères, avec plus de plaisir que d'habitude; car je vais vous parler de notre bonne Mère du ciel, et de la plus grande consolation qu'elle m'aït fait éprouver depuis que j'ai l'honneur de travailler pour la gloire de son Fils Jésus. Je vais vous raconter le plus signalé miracle que j'aie vu jusqu'à présent, supérieur, à mon avis, à la résurrection d'un mort sortant du tombeau pour proclamer la puissance et la bonté de Dieu.

« A San-Fernando, je suis chargé de l'hôpital, et je le visite au moins deux ou trois fois par semaine. Ce qui souvent me navre le cœur, c'est d'assister à la mort des païens, sans rien pouvoir pour leur salut; c'est de voir mourir des protestants, auxquels il est défendu de parler de religion et de conférer le baptême à l'hôpital, parce que l'établissement appartient au gouvernement.

« Pour les catholiques, c'est différent, nous avons toute liberté: je dois rendre cette justice à l'administration. Parmi ces pauvres malades, je rencontre toutes les misères physiques et morales, et je m'efforce, avec la grâce de Dieu, d'y apporter quelque remède. Mais il existe une grande misère morale que je n'avais pas encore trouvée à San-Fernando, c'est l'impiété en face de la mort, le refus du prêtre et des sacrements, à l'heure où l'on va paraître devant Dieu. Cette affreuse misère, je l'ai vue ces jours derniers, et, j'ai honte de l'avouer, je l'ai vue chez un enfant de notre France. Il est vrai, cet enfant de la France sortait de Cayenne, et il appartenait au rebut de notre malheureuse patrie. Nos créoles ont bien leurs vices, mais pas cette obstination dans l'impiété.

« Mardi passé, je visitais donc mon hôpital, comme à l'ordinaire, lorsque j'aperçus un nouvel arrivé. Tout de suite je le reconnus pour un Français, et dès les premières paroles qu'il m'adressa, pour un Provençal. Il paraissait fort malade. Je commence par lui demander des nouvelles de sa santé, je m'enquiers de son précédent domicile, de sa condition, etc. Il me répond par monosyllabes, et je comprends qu'il est agacé de l'intérêt que je lui témoigne. Auguste (c'est son nom) est de la ville de Marseille: je lui parle de la France, de la Cannebière, etc.; il finit par me raconter un peu toutes les épreuves de sa vie, depuis vingt ans qu'il s'est enfui de Cayenne. Je le console de mon mieux, et de fil en aiguille, je lui demande s'il a fait sa première communion. Un *oui* maussade est toute sa réponse. Je cherche à savoir s'il s'est confessé depuis son départ de France. « *Oui, une fois à Cayenne, me répondit-il, il y a une vingtaine d'années; et depuis, je n'ai fait aucun acte de religion.* » Le voyant très malade, je lui demandai enfin

s'il ne désirait pas se réconcilier avec le bon Dieu. A ce moment, la figure du malheureux devint vraiment hideuse; d'un ton irrité, il répliqua qu'il ne voulait pas entendre parler de tout cela, qu'il n'avait rien à faire avec moi, etc. Penché vers lui, et rassemblant tout ce que mon cœur pouvait contenir d'amour pour les malades et de tendresse pour les âmes dévoyées, j'essayai de l'amener à la confiance en Dieu, et de préparer la voie à une bonne confession. Je n'obtins aucun résultat. Ne voulant ni achever le roseau presque entièrement brisé, ni éteindre la mèche qui peut-être brûlait encore, bien que je ne visse aucun signe favorable, je résolus de me retirer. Avant de sortir, je lui annonçai que je reviendrais le lendemain matin, et que je prierais beaucoup pour lui. « C'est inutile, me répond l'infortuné, je n'ai rien à voir avec vous; ce sera fait de moi bientôt. »

« Je courus me jeter aux pieds de la sainte Vierge, et avec toute la ferveur dont j'étais capable, je priai pour la conversion de ce pécheur. Je le recommandai à quelques personnes pieuses, et les Sœurs, avec leurs enfants de l'école, récitèrent le rosaire à son intention; je n'étais pas sûr de le trouver encore vivant à ma seconde visite.

« Le mercredi, après la sainte messe, je retournai tout tremblant à l'hôpital. Auguste restait obstiné, et cette entrevue me fut plus pénible que la première. Je remercie Notre-Seigneur de la grâce qu'il me fit de ne répondre que par une excessive bonté à toutes ses paroles dures et injurieuses. Le souvenir de sa mère, celui de sa première communion, celui de Notre-Dame de la Garde, ne produisirent sur lui aucune impression. Après un dernier refus, plus accentué encore que les autres, je lui dis très doucement, avec une certaine gravité: « Mon cher ami, avez-vous bien pesé toutes les conséquences de votre détermination? Mon devoir est de vous dire que bientôt vous mourrez, et que si vous tombez au fond de l'enfer, ce sera pour toujours. — Bah! que mimporte, je n'y serai pas seul. » Ce fut sa réponse. Hélas! comme je souffrais! Je récitai près de lui et pour lui un *Notre Père* et un *Je vous salue, Marie*. Un peu après, je lui offre une médaille, l'exhortant à la confiance en la sainte Vierge. Il refuse. Néanmoins, je lui glisse dans la main la médaille de Marie, et je me retire plus désolé que jamais. Tout cela s'était passé en moins de temps qu'il n'en faut pour vous l'écrire; car je ne voulais pas le fatiguer et compromettre par une imprudence l'œuvre difficile de sa conversion.

« De retour au presbytère, je fis prier, et partout on redoubla d'instances auprès de Marie. Puis je me mis à ma lecture d'Écriture sainte; je tombai sur ce texte de saint Thomas: *Dicendum est quod ipsum quod aliquis non ponit obstaculum, ex gratia procedit. Unde, si aliquis ponat, et tamen moveatur cor eius ad removendum illud, hoc est ex dono gratiae Dei vocantis per misericordiam suam.*<sup>1</sup> Oh! comme ce texte me parut lumineux et vrai! Comme aussi je suppliai la Bonté divine de se laisser toucher.

« Hier, enfin, j'achetai de prétendus raisins de Marseille, et les portai à mon malade. Je le trouvai plus calme, et son regard était moins dur. Il accepta volontiers mes raisins, et, comme il pouvait difficilement se servir de ses mains, je les lui mis grain par grain dans la bouche. En même temps,

1. *Commentaire sur l'épître aux Hébreux, ch. XII, leçon 3e.*

j'affectais de ne lui parler que de choses indifférentes, de la Provence, des vignes et des oliviers, etc. Il me semblait lire un changement dans les yeux de mon malade, mais je n'osais trop me le promettre. Après une assez longue visite, je fais mine de prendre mon chapeau, et je lui répète avec bonté que s'il aime ces raisins je lui en rapporterai encore. Il me regarde alors d'une manière expressive qui témoignait du triomphe de la grâce. On lisait dans ces yeux un mélange de honte, de confiance et de reconnaissance. Il hésitait à parler. *Mon Père, j'ai changé d'idée*, dit-il enfin, *je veux faire mon devoir, je ne veux pas attendre plus tard que demain*. Oh! quel amour pour Marie ces quelques mots allumèrent subitement dans mon cœur. Je la reconnaissais bien là, cette bonne et tendre Mère, vrai Refuge des pécheurs! « Et pourquoi pas tout de suite, mon cher ami? m'empressai-je de répondre; commençons toujours, et demain nous n'aurons plus qu'à achever. » Bref, tout alla parfaitement. Cet homme, qui n'avait pas pleuré depuis plus de quarante ans peut-être, versait d'abondantes larmes, comme Madeleine aux pieds de Jésus. Ce matin, nous avons terminé la confession, et je lui ai donné la sainte communion qu'il réclamait avec instance.

« *Facile est in oculis Dei subito cohonestare pauperem.*<sup>1</sup> (*Eccli.*, XL, 23.) Oui, vraiment, je touchais du doigt le surnaturel. Comme cette physionomie était changée! Quelle paix et quelle satisfaction se reflétaient dans tous les traits de cet homme! Malgré la souffrance physique, il y avait un certain rayonnement céleste qui ne pouvait venir que de la grâce. Quel changement, grand Dieu, s'était opéré entre mes deux visites! Il est dû, je le proclame, à l'intercession de Celle qu'on n'invoque jamais sans voir exaucer sa prière. J'aime à le publier pour la gloire de cette bonne Mère, et l'encouragement de ceux qui s'adressent à sa puissante intercession, sans avoir jusqu'ici obtenu l'objet de leurs désirs. Confiance, soumission à la volonté divine, persévérance!

« Passons maintenant, si vous le voulez, du « grave au doux » et du « sévère au plaisant » pour nous conformer aux conseils d'Horace et de Boileau. M. l'abbé Rubanit, curé de Pointe-à-Pierre, sort d'ici, et il nous a raconté une curieuse histoire que je m'empresse de vous transmettre. L'autre jour, son vieux nègre étant allé à Port-d'Espagne, entre dans le premier magasin venu, et demande un *ish fisi*, c'est-à-dire « le fils d'un fusil ». Le marchand le regarde, mais ne comprend pas. Il montre au nègre les différents articles de sa boutique. Rien de tout cela ne convenait à notre homme, qui répétait invariablement: *Non; moin volé ioun ish fisi*. Découragé, le noir appelle alors un de ses compatriotes, et lui explique l'affaire. *Imbécile*, lui répond l'autre nègre, *dépi temps ou ka rété dans pays béqué* (blanc) *ou pas ka connaitre encore ka crié choï-là ioun pintolet*. Le marchand aussitôt comprend que le client voulait un *pintolet*, c'est-à-dire un pistolet, ou le « fils d'un fusil », *ish fisi*. Mais il ne tenait pas cet article: c'était un marchand *drapier*. »

P. M. Bertrand COTHONAY, O. P.

Missionnaire dominicain aux Antilles

1. Il est facile à Dieu d'ennoblir le pauvre en un instant.

# La Police en Chine

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU P. LEMOUR  
NGAN-K'ING



RÈS reconnaissant pour la chapelle portative de l'œuvre apostolique de Rennes. Elle m'est arrivée bien à propos: je venais d'être pillé par des voleurs dans une sous-préfecture distante de vingt lieues environ. Parmi les objets volés se trouvait précisément une chapelle que j'y avais mise, pour éviter une charge considérable à mes porteurs lorsque je m'y rends.

Le principal coupable a été pris, c'est... le chef de la police du sous-préfet. La manière dont il a été pris est assez drôle et mérite de vous être contée.

Parmi les objets disparus il y avait des tasses à thé avec couvercles de dix couleurs différentes, cadeau du Gouverneur Wang. Les voleurs, je ne sais pour quel motif, avaient laissé tous les couvercles dans l'armoire. Nos premiers soupçons tombèrent sur un habitué de la maison, quasi-catéchumène. Il devina qu'on le soupçonnait, protesta de son innocence et jura de trouver les coupables. Il se mit avec son frère à battre tous les thés de la ville. Dans une de ces maisons, il aperçut des tasses qui ressemblaient aux nôtres. « Tiens, dit-il, tu as de jolies tasses. — Oui, répond le patron, j'en ai dernièrement acheté une dizaine à bon compte. — Mais il te manque des couvercles; j'en ai justement le même nombre qui pourraient te convenir. » Il va les chercher et revient avec un satellite. Les couvercles allaient comme un gant et les couleurs concordaient à merveille. « Ces tasses, dit mon catéchumène, sont volées au T'ien-Tchou-T'ang; tu vas nous dénoncer le vendeur, sinon, nous t'emmènons au tribunal. »

L'aubergiste nomme immédiatement le chef de la police, chez qui on fait des perquisitions. Il proteste de son innocence, mais on trouve dans son armoire une pièce à conviction: c'était le chapeau de cérémonie garni de croix et d'ornements brodés que nous portons pendant la messe. Le chef de la police fut coffré.

Restait à découvrir les ornements. Ils vinrent d'eux-mêmes au devant de nous. Un jour, nous vîmes dans la rue un petit bambin portant un bel habit de soie rouge avec un *Agnus Dei* dans le dos. Nous parvinmes donc à recouvrer tous nos vêtements sacrés, mais transformés, Dieu sait comme, en culotte, en jupons, en paletots. Seuls les linge d'autel ne revinrent pas; ils servent probablement de chemises aux acquéreurs!

Le jour du vol, on avait laissé chez nous toutes les étoles. A Chang-haï, dans une circonstance semblable, un voleur n'eut pas jadis cette délicatesse; il emporta tout, même l'étole dont il se fit une belle ceinture avec laquelle il se promenait dans la concession française. Cela le fit découvrir

et arrêter. Nos étoiles de Tong-tcheng ont donné un résultat aussi appréciable, car elles ont servi à prouver au sous-préfet que la liste d'ornements que nous lui avions donnée était bien exacte. Il suffit de découvrir devant lui une caisse de messe et de montrer les pièces que comporte un ornement complet. En général, un Chinois réclame dix fois plus qu'il n'a perdu. Notre franchise a produit bon effet. Jusqu'ici cependant elle n'a guère servi à nous faire compenser. Je vais voir le sous-préfet dans quelques jours, et nous discuterons la chose.

---

## Le temps presse et l'heure est propice !

LE peuple chinois est nullement au courant des affaires politiques qui intéressent le reste du monde. La masse continue la vie que menaient les ancêtres, il y a quatre ou six mille ans. Elle ne connaît rien, et ne veut rien connaître en dehors de ce qui touche ses intérêts matériels immédiats. La jeunesse des écoles, au contraire, surtout dans les ports ouverts au commerce étranger, s'ouvre au progrès de notre civilisation. Mais avec quelle inconsidération! Imbue d'idées théoriques mal assimilées, s'habituant à faire l'étalage de principes généreux pour couvrir des ambitions effrénées et des appétits inavouables, elle se laisse emporter par le mouvement progressiste le plus déraisonnable. La faute n'en est-elle pas à ceux qui ont assumé la charge de la diriger? Depuis vingt ans, le protestantisme s'est efforcé d'accaparer l'enseignement supérieur; il s'est donné pour maître à la jeune Chine, mais au lieu de la conduire au Christ qui l'aurait libérée, il l'a menée au matérialisme qui menace de la perdre irrémédiablement.

Elle reste pourtant bien intéressante malgré tout, la chère jeunesse chinoise. Elle est susceptible d'accomplir les plus belles destinées. Il est temps encore de la sauver. Venez, venez, vous tous qui pouvez lui porter secours! Écoutez le Sauveur Jésus qui vous appelle à cette conquête presque désespérée. Le temps presse et l'heure est propice. Venez.

Paul JUBARU, S. J.

# Hommage

## A nos anciens missionnaires Canadiens

Mgr François-Norbert BLANCHET, né à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, comté de Montmagny, le 3 septembre 1795, de Pierre Blanchet et de Rose Blanchet, fit ses études à Québec et fut ordonné par Mgr Plessis, le 18 juillet 1819. Curé de Richibouctou-Village dans le Nouveau-Brunswick (1820-1827), avec desserte de Bouctouche (1821-1826); curé des Cèdres (1827-1838); grand-vicaire et missionnaire sur la côte du Pacifique (1838-1843), où il célébra la première messe en 1838; vicaire apostolique de l'Orégon sous le titre d'évêque de Drasa (1843-1846), élu le 1er décembre 1843 et sacré à Montréal, par Mgr Bourget, le 25 juillet 1845; évêque d'Orégon-City (1846-1850), archevêque de la même ville (1850-1881); retiré (1881-1883); décédé le 18 juin 1883.

\* \* \*

M. l'abbé Georges-Antoine BELCOURT, né à la Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska, le 22 avril 1803, d'Antoine Belcourt et de Josephte Lemire, fit ses études à Nicolet et fut ordonné, le 10 mars 1827. Vicaire aux Trois-Rivières (1827-1829), à Saint-François-du-Lac (1829-1830); curé de Sainte-Martine (1830-1831); missionnaire au Manitoba (1831-1838); curé de Saint-Joseph-de-Lévis (1838-1839), de Saint-François-Xavier dans le Manitoba (1839-1840); à Saint-Paul-Minnésota (1840-1849); curé de Pembinas dans le Dakota (1849-1859); de Rustico sur l'Ile-du-Prince-Édouard (1859-1865); curé de Sainte-Claire (1865), de Rustico encore (1865-1869); retiré à Shédiac dans le Nouveau-Brunswick (1869-1874); auteur de « Principes de la langue des Sauteux », un volume in-12 (1839), et d'un dictionnaire dans le même dialecte; décédé à Shédiac, le 31 mai 1874; inhumé à Memramcook.

\* \* \*

M. l'abbé Stanislas-Augustin BERNIER, né au Cap-Saint-Ignace, comté de Montmagny, le 15 février 1807, de Jean-Baptiste Bernier et de Claire Crescent-Saint-Aubin, fit ses études à Québec et fut ordonné le 20 mars 1835. Missionnaire des Allemands d'Ontario (1835-1850); curé de Saint-André-d'Argenteuil (1850-1852); missionnaire à Saint-Paul-Minnésota (1852-1857), où il est décédé le 31 août 1857.

\* \* \*

M. l'abbé Eusèbe DUROCHER, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 13 août 1807, d'Olivier Durocher et de Geneviève Durocher,

fit ses études au séminaire de Montréal et à Saint-Hyacinthe; fut ordonné à Montréal, le 3 février 1833. Vicaire à Saint-Hyacinthe (1833-1835), à Notre-Dame de Montréal (1835-1836); curé de Saint-Valentin (1836), d'Iberville (1836-1842); Oblat de Marie-Immaculée (1842-1849); missionnaire dans les chantiers de la vallée de l'Ottawa (1843-1846), chez les Montagnais du Saguenay et du Labrador (1846-1848); à Belœil, vicaire (1849-1852), curé (1852-1862), retiré (1862-1865); retiré à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (1865-1866); curé d'Iberville (1866-1867); encore retiré à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (1867-1879), où il est décédé le 20 avril 1879.

\*\*\*

M. l'abbé Antoine LANGLOIS, né à Saint-François-de-la-rivière-du-Sud, comté de Montmagny, le 10 novembre 1812, de Jean-Baptiste Langlois et de Marie-Françoise Dallaire, fit ses études à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et fut ordonné à Québec, le 1er mai 1838. Professeur de philosophie au collège classique de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1838-1839); vicaire à la Beauce (1839-1841); de septembre 1841 à septembre 1842 se rend à la Colombie-Anglaise par le Cap-Horn; missionnaire en Colombie-Anglaise (1842-1854), à San Francisco (1854-1859); assistant aux Grondines (1859-1860); à Saint-Hyacinthe (1860-1867); entre chez les Dominicains à San Francisco en 1867 et continue d'y demeurer (1867-1892); décédé à Martinez, en Californie, le 9 mai 1892.



## Décès de la Rév. Mère Biron

*Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Montréal*

21 mai 1923. — Nous venons d'apprendre la pénible nouvelle de la mort de la très révérende Mère Biron, Supérieure des Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal. C'est pour nous, un devoir de reconnaissance de nous associer à la douleur des chères religieuses de l'Hôtel-Dieu auxquelles nous sommes si redevables pour leur dévouement à nos œuvres de mission et plus spécialement pour la grande sollicitude qu'elles ont apportée à la formation de plusieurs de nos Sœurs aux délicates et difficiles fonctions d'hospitalières.

## RECONNAISSANCE

« Remerciements pour faveur obtenue avec promesse de publier dans votre BULLETIN: j'étais sans travail; après avoir demandé au Sacré Cœur et à saint Joseph de me trouver une position, je fus exaucé. Veuillez donc trouver un dollar pour vos missions. »

*Signé: C. DEGRAVE, Woonsocket*

\*\*

« Désirant beaucoup obtenir une grâce particulière, j'avais promis à la Vierge Immaculée de renouveler mon abonnement au PRÉCURSEUR. Le dollar ci-inclus vous dit que j'ai été pleinement exaucée. Je me recommande encore avec confiance à vos prières, à celles de vos pauvres malheureux, pour de nouvelles faveurs. »

*Signé: Mme F.-X. P., Montréal*

\*\*

« Je vous dois bien de la reconnaissance: j'étais rendue à un véritable épuisement de nervosité et condamnée par les médecins; depuis la visite à Central-Falls de l'une de vos religieuses qui me promit les prières de votre communauté, tous ceux qui m'entourent et moi-même constatons que je reviens à vue d'œil. Je ne regrette pas mon abonnement au PRÉCURSEUR; l'an prochain, à pareille date, ce n'est pas moi qui oublierai de le renouveler. »

*Signé: Mme L. T., Central-Falls*

## NÉCROLOGIE

Une prière, s'il vous plaît, pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception rappelés à Dieu:

R. P. Martineau, S. J., Montréal.

R. P. Plante, S. J., Washington.

Mlle Lucia LACOMBE, sœur de notre Sœur M. du Saint-Rédempteur.

M. J.-N. BEAUDOIN, Champlain, père de notre Sœur Saint-Philippe.

M. Ovide DURAND, Lotbinière, grand-père de notre Sœur Marie de la Trinité.

M. Frs GOBEILLE, Outremont.

Mlle Marie-Louise DEROME, Saint-Jacques-le-Mineur.

Mme L. TASCHEREAU, Québec.

Mlle M.-Lse DECELLES, Montréal.

Mme Omer HÉROUX, Outremont.

M. et Mme Alphonse BÉCOTTE, Montréal.

M. Michel CARON, fils de M. Chs Caron, Jonquières.

M. E.-H. SOLIS, Outremont.

Rév. M. BIRON, sup. de l'Hôtel-Dieu, Montréal.

Mme Omer DÉSY, Ile Dupas.

# Jour de sacrifice en faveur des Missions

Dans une lettre Encyclique admirable, Notre Saint-Père le Pape Benoit XV, de regrettée mémoire, faisait un appel pathétique à tous les fidèles du monde en faveur des missions chez les idolâtres. « L'univers catholique, disait Sa Sainteté en terminant cet immortel document du 30 novembre 1919, l'univers catholique ne permettra pas que ceux des nôtres qui sèment la vérité aient à se débattre avec la détresse. »

Depuis son élévation au trône pontifical, le Saint-Père Pie XI n'a cessé de renouveler les instances de son auguste prédécesseur, pour le soutien de plus en plus généreux des missionnaires et de leurs œuvres. Sa Sainteté convie, presse tous les chrétiens d'apporter leur contribution à l'extension du royaume de Dieu.

Ce désir du Père commun des fidèles, ne peut demeurer sans écho dans notre cher pays, si fécond en dévouements apostoliques.

Que de motifs nous excitent à y répondre! Entre tous, le plus puissant n'est-il pas la dette de reconnaissance contractée envers Dieu? Par une marque de préférence toute gratuite, il nous a donné la foi, à l'exclusion de tant d'âmes errant dans les régions ténèbreuses du paganisme.

Pour remercier dignement, peut-on faire mieux que de donner aux autres ce que, gratuitement, l'on a reçu? Faisons donc partager aux millions et millions d'âmes païennes le bonheur de la foi catholique; aidons les missionnaires à remplir le mandat que Notre-Seigneur leur a confié: « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les... »

Pour faciliter ce travail d'apostolat dans le champ d'action confié aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Sa Grandeur Mgr Gauthier autorise la création d'une petite œuvre, bien simple dans son organisation et sa mise en pratique, mais qui est destinée, si elle est comprise et si elle est favorisée du généreux concours des catholiques, à opérer des fruits vraiment prodigieux dans les pays de missions.

Cette œuvre consiste en *un jour de sacrifice*. Les fidèles sont invités à faire, durant ce jour, des efforts spéciaux pour apporter des ressources nouvelles aux œuvres d'apostolat; la valeur de ce sacrifice est offerte pour le soutien des missionnaires canadiennes.

Le sacrifice peut porter soit sur les menues dépenses quotidiennes (tramways, voitures, achats de journaux, toilettes, théâtre et vues animées, goûters, desserts aux repas), soit sur des dépenses plus considérables (voyages, etc.).

L'aumône spirituelle d'un *Pater* et d'un *Ave* est aussi demandée dans le même but: la conversion des infidèles.

« RECUEILLEZ LES MIETTES AFIN QUE RIEN NE SE PERDE. »

Je choisis le ..... (le jour est laissé au choix de chacun) pour mon *jour de sacrifice* en faveur des Missions. J'offre à cette effet la somme de .....

Signé .....

Adresse .....

*Nous bénissons de tout cœur l'œuvre du « Sacrifice en faveur des Missions », et la recommandons à la bienveillance et au zèle de tous nos fidèles.*

Ce 23 mai 1921.

† GEORGES, Év. de Philip., Adm.

Pour la propagande, on peut se procurer cet article sous forme de feuillet, au centre de l'Œuvre: COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont (près Montréal).

# LE PRÉCURSEUR

Bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, chemin Sainte-Catherine

Outremont (près Montréal)

**POUR L'AMOUR DE DIEU ET DES AMES! NOUS VOUS PRIONS DÉ RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT.**

Dans le but de travailler à l'extension du règne de Dieu, je m'empresse de vous adresser les abonnements nouveaux suivants:

Zélatrice }  
Zélateur }

Nom (*prénom, M. ou Mme ou Mlle*)

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.
- 7.
- 8.
- 9.
- 10.
- 11.
- 12.

Adresse (*rue et numéro, s'il y a lieu*)


13. — Douze abonnements ou renouvellements donnent droit à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.

## Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

## Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Une messe de *Requiem* est célébrée, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

# BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

BUREAU CHEF: - MONTRÉAL

## ADMINISTRATEURS

J.-A. VAILLANTOUR.....président

Honorable F.-L. BÉIQUÉ, vice-président

A. TURCOTTE, E.-H. LEMAY, Honorable J.-M. WILSON,  
A.-A. LAROCQUE, A.-W. BONNER

---

BILAN

---

Capital autorisé	- - - - -	\$10,000,000
Capital et réserve	- - - - -	8,000,000
Total de l'actif	- - - - -	plus de 70,000,000

---

## SUCCURSALES: PROVINCE DE

Québec....cent vingt-neuf (129)	Saskatchewan.....douze (12)
Ontario.....vingt-trois (23)	Alberta .....douze (12)
	Manitoba.....dix (10)

Nous sommes représentés à New-York, Londres, Paris, Anvers

BEAUDRY-LEMAN, gérant général

**DÉRY****Semences de choix**

---

GRATISCatalogue français envoyé  
sur demandeHector-L. Dery, 17 est, rue Notre-Dame  
Tél. Main 3036 :: :: :: : MONTRÉAL**GRAND CHOIX DE ROMANCES**Chœurs et musique de piano  
et orgue**A.-J. BOUCHER**

ENREGISTRÉ

28 est, rue Notre-Dame  
MONTRÉAL

Demandez le THÉ  
**“PRIMUS”** NOIR et  
 (en paquets seulement) VERT naturel

AUSSI  
**Café “PRIMUS”**  
 Fer-blanc 1 lb. et 2 lbs

Gelées en poudre “PRIMUS”  
 Arômes assortis

**L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée**  
 ÉPICIERS en GROS, IMPORTATEURS et MANUFACTURIERS  
 MONTRÉAL

**J.-A. SIMARD & CIE**Thés, cafés et épices  
 :: :: EN GROS :: ::

5-7 est, rue St-Paul - Montréal

Tél. Main 103

# J.-O. LABRECQUE & CIE

*Agents pour le*  
**CHARBON DIAMANT NOIR**

141, rue Wolfe

:::

MONTRÉAL

Nous fabriquons une grande variété de biscuits  
**QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS**

COMPAGNIE DE BISCUITS


*Entrepôt et salle de vente:*

245, avenue Delorimier :: Montréal  
 TÉL. LASALLE 827

*Nous accordons une attention spéciale aux commandes  
 requises des communautés religieuses.*

**Vin Santo Paulo** Médaille d'or obtenue  
 à l'exposition internationale de Milan, 1922  
**SOUVERAIN RÉGÉNÉRATEUR DE LA SANTÉ**  
 Spécialement recommandé dans les cas suivants: Nérosité  
 Anémie, Convalescence

« J'ai fait l'analyse du SANTO PAULO, et je  
 l'ai trouvé riche en principes végétaux, propres  
 à exciter l'appétit, à stimuler les fonctions di-  
 gestives et à régulariser l'intestin, etc. J'y ai  
 trouvé aussi convenablement dosés les prin-  
 cipaux tonifiants du quinquina et du cola.

« Je puis affirmer d'autre part qu'il ne contient  
 aucune substance dommageable pour la santé.  
 Je n'hésite pas à le recommander hautement.—  
 I. Laplante COURVILLE, Docteur en pharmacie,  
 professeur de chimie à l'Université.

Demandez-le chez votre pharmacien ou à  
**La Cie de Vins Franco-Canadiens** Dépositaires  
 MONTRÉAL :: généraux

# A.K. HANSEN & CO.

REGISTERED

MARCHANDS DE

## CHARBON EN GROS

82, RUE ST-PIERRE :: :: QUÉBEC, P. Q.

**POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES**

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

# J.-A. SAINT-AMOUR

*Spécialité: églises et couvents*

2173, rue St-Denis :: :: :: MONTRÉAL

Téléphone: CALUMET 128

## Chas Desjardins & Cie LIMITÉE

\*\*\*

### FOURRURES *de choix*

\*\*\*

130, rue St-Denis :: Montréal

## Geo. Gonthier

*Auditeur et expert comptable  
Licencié*

### INSTITUT COMPTABLE

103, rue Saint-François-Xavier

Tél. Main 519

MONTRÉAL

A ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue

ADRESSEZ-VOUS A



Opticiens de l'Hôtel-Dieu. 207 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

Spécialité: Huile de huit jours et huile de lampions

## M. BOOSAMRA

*Importateur en gros de*

### Chapelets et articles de piété

Tél. Main 7339

46 ouest, rue Notre-Dame :: Chambre 4 :: Montréal

*Entendez le...*

## "CASAVANT"

*Le phonographe au son merveilleux*

Fabriqué à St-Hyacinthe, par les célèbres facteurs d'orgues. Catalogue gratuit sur demande. Joue tous les disques. L'entendre c'est le préférer. Huit modèles en magasin. \$85. à \$460. — *Termes faciles.*

## JOS.-U. GERVAIS

17 ouest, rue Mont-Royal, Montréal

51<sup>e</sup> année

## AU ROYAUME DES TAPIS

GROS ET DÉTAIL

## FILIATRAULT

*Spécialiste — Importateur***Tapis — Linoléum — Rideaux**

Tél. Est 635

429, Boulevard St-Laurent, Montréal

# RHUMATICIDE

Le tueur des rhumatismes est aussi un éducateur absolument efficace des intestins et un dissolvant naturel de l'Acide urique.

## 800 CERTIFICATS ASSERMENTÉS

Procurez-vous un traitement d'un mois chez votre pharmacien.

\$1.00 POUR 90 PILULES

Ou adressez-vous directement à

\*\*\* RHUMATICIDE \*\*\*  
560, DESERY, MONTRÉAL LaSallé 2932

Téléphone Main 4679

*A. Dérome & Cie*

ESTAMPES EN  
CAOUTCHOUC

20 et 22 est, rue Nore-Dame  
MONTRÉAL

## AU BON MARCHÉ

*Letendre Limitée*  
625 EST, RUE STE-CATHERINE

Vous trouverez toujours ici de grands assortiments de *toiles et cotonnades*

# Gilbert Hamel & Cie

Meubles et garnitures de maison

Vaisselle, Papier-Tenture  
Thés, Cafés, Épices, etc.

General Household Furniture

Crockery, Wall-Paper  
Teas, Coffees. Spices, etc.

696 est, Av. Mont-Royal - Montréal

Nos PRODUITS  
sont de qualité

LAIT — CRÈME — BEURRE  
CRÈME A LA GLACE

*J.-J. Joubert, Limitée*

975, RUE ST-ANDRÉ :: MONTRÉAL

# MAZOLA



Huile végétale pure  
Extraite du blé d'Inde

*Excellente pour salade et pour  
frire les patates et beignes.*

*Demandez-la à votre épicer — En chaudières de 1 livre, 2 livres ou 8 livres*

**THE CANADA STARCH CO., LIMITED - MONTRÉAL**



SPÉCIALITÉ: églises  
et maisons d'éducation



## Ulric Boileau, Limitée

568,  
rue Garnier

ENTREPRENEURS  
GÉNÉRAUX

MONTRÉAL  
CANADA

## Boulangerie Nationale

J.-E. COUTURE, PROP.

*Spécialité:*  
PAIN BLANC

*Livraison dans toutes les parties de la ville*  
PROPRETÉ—QUALITÉ—SERVICE

16, rue St-Ignace :: Québec

Un beau magasin ou  
une belle vitrine

attire l'œil du passant: l'impression  
qu'il en reçoit se grave dans sa  
mémoire.

Ainsi en est-il d'une annonce dans

**LE PRÉCURSEUR**

Avez-vous soif?

BUVEZ LES LIQUEURS

# GURD'S

ELLES DÉSALTÈRENT

LE GINGER ALE SEC

# GURD'S

est en faveur dans  
la haute société.

INSISTER POUR LA MARQUE  
GURD'S CHEZ VOTRE ÉPICIER

*N'oubliez pas  
d'appeler...*



ST-LOUIS  
593



Pour votre bagage, transport et emmagasinage

A. DELORME, prop.

Bureau: Gare Mile-End

*Dieu crée les fruits...  
Les hommes les cueillent...  
Et nous en faisons des confitures.*

**Labrecque & Pellerin**

ne sauraient produire quand les fruits manquent, car leurs confitures, marque

**L. & P. sont pures**

Elles ont un goût qui plait aux plus exigeants. Demandez cette marque pour un produit pur.

○○○

**Labrecque & Pellerin**

*Manufacturiers de  
CONFITUDES, SIROP, CATSUP*

**111, rue St-Timothée**  
Tél. Est 1075-1649      MONTRÉAL

**B. TRUDEL & CIE**

Manufacturiers et distributeurs de

**Machineries et fournitures**

pour beurrieries, fromageries et laiteries ainsi que de tous les articles se rapportant à ce commerce.

Huiles et graisses ALBRO pour toutes machineries demandant une lubrification parfaite.

Mobile A B E Arcticque, etc., spécialement pour automobiles.

**36, Place d'Youville :: Montréal**

Tél. Main 118      B. P. 484      Le soir. West 4120

**P.-P. MARTIN & CIE**  
LIMITÉE

*Fabriquants et négociants en  
NOUVEAUTÉS*

**50 ouest, rue St-Paul :: Montréal**

SUCCURSALES:

ST-HYACINTHE, SHERBROOKE, TROIS-RIVIÈRES,  
OTTAWA, TORONTO et QUÉBEC

SUCCESSION

**M. PAQUETTE**

**BOULANGER**

**PAIN PARISIEN**

le meilleur à Montréal

**PAIN DE FANTAISIE**

de toutes sortes

○○○

*Seul propriétaire au Canada du célèbre  
pain*

**KNEIPP**

*DEMANDEZ - LE*

○○○

**18 ouest, Boul. St-Joseph**

Tél. St-Louis 863.      MONTRÉAL

**JOHN BURNS & CIE**

*Établis en 1865*

*Manufacturiers de*

Poêles d'acier, éplucheurs à légumes *Cyclone*, ustensiles de cuisine, etc., pour hôtels, restaurants, institutions.

**5, rue Bleury :: Montréal**

PLATEAU 888

## Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

## Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Une messe de *Requiem* est célébrée, chaque année, pour les bienfaiteurs défunt.

6° Aux bienfaiteurs défunt est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

## Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

**Prix de l'abonnement: \$1.00 par année**

*Tout abonnement est payable d'avance*

## AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

### Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal